

LE MONDE LIBERTAIRE



2€

ISSN 0026-9433

« Ceux qui ne bougent pas ne sentent pas leurs chaînes. »

Rosa Luxembourg

N° 1527

du 2 au 8 octobre 2008

hebdomadaire de la Fédération anarchiste, adhérente à l'Internationale des Fédérations anarchistes



M 02137 - 1527 - F: 2,00 €



Sommaire



La France à fond en **Afghanistan**, par P. Sommermeyer, page 5

L'actualité en **brèves**, page 6

Les **syndicats** se vautrent dans **la calotte**, par Kintpuash, page 7

Moriel s'en prend aux **capitalistes**, page 8

L'écologisme sarkosien à la mode papiste, par P. Pelletier, page 9

Inventaire comparé de **l'URSS** et des **États-Unis** selon Orlov, par Potkine, page 12

R. Furth se penche sur le **mouvement anarchiste**, page 14

Le parcours de la révolte **d'Albert Camus**, par Paco, page 15



Albert Camus et les libertaires, par W. Rosell, page 17

Les **juifs** et le mouvement **anarchiste**, par David Forest, page 18

M. Paraire démarre sur Radio lib' avec **E. Pouget**, page 19

Lola Lafon présentée par Caroline, page 20

La vie du **mouvement**, page 21

Le programme de **Radio libertaire**, page 22

Agenda, page 23



Tarifs

(Hors-série inclus)

3 mois, 13 n^{os}

6 mois, 25 n^{os}

1 an, 45 n^{os}

France

et DOM-TOM

☐ 20 €

☐ 38 €

☐ 61 €

Étranger

☐ 27 €

☐ 46 €

☐ 77 €

(en lettres capitales. Règlement à l'ordre de Publico, à joindre au bulletin)

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

BULLETIN D'ABONNEMENT

Abonnement de soutien

1 an, 45 n^{os} ☐ 76 €

Pour les détenus et chômeurs, 50 % de réduction en France métropolitaine. Les chèques tirés sur des banques hors France subissant une taxe exorbitante (plus de 15 euros), nous vous demandons d'effectuer vos paiements par virement bancaire international (IBAN: FR7642559000062100287960215). (BIC : CCOPFRPPXXX)
Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière feuille de routage.

Rédaction et administration: 145, rue Amelot, 75011 Paris. Tél.: 01 48 05 34 08 – Fax: 01 49 29 98 59

Directeur de publication: Bernard Touchais – Commission paritaire n° 0609 C 80740 – Imprimerie EDRB (Paris)

Dépôt légal 44145 – 1^{er} trimestre 1977 Routage 205 – EDRB Diffusion NMPP. Photos et illustrations de ce numéro: droits réservés.



La morale sera-t-elle crottée en Bourse ?

Sami Chemin

LES PATRONS AMÉRICAINS de ceux qui ces dernières décennies se sont grassement enrichis sous la bulle spéculative qui se craquelle aujourd'hui, auraient, ces deux dernières années, engrangé des revenus supérieurs à cent milliards d'euros. Cela est révoltant. Mais bien moins que le système par lui-même, qui a généré cette bulle et permet aux riches de s'enrichir de plus en plus, et aux pauvres de sombrer dans une misère toujours plus noire. L'échec de leur modèle économique ne semble pas affecter plus que ça les salops qui nous gouvernent. Pas question pour eux de changer de système, tout au plus sont-ils prêts à quelques ajustements, sans toutefois entamer la sacro-sainte confiance du marché. Georges Bush fils pense pouvoir relancer la machine en y engouffrant quelques centaines de milliards de dollars, qu'il irait piquer dans les poches des contribuables. Il affirme sans sourciller : « Ce n'est pas éthique, mais sans cela nous verrons un effondrement de l'économie, une hausse du chômage... » Qu'est-ce qui est éthique dans cette économie de marché où règne la loi de la jungle, où le plus fort opprime le plus faible; où seul le résultat compte, peu importent les moyens !

Quant au comte-président Nicolas, il nous joue son grand air d'opéra sur la moralisation de la spéculation financière. Papa Guaino lui souffle de tirer profit de la situation pour peaufiner son image de Sauveur qui gère au mieux la situation. Lui et ses semblables ont laissé impunément gonfler la bulle à phynance qui se craquelle aujourd'hui. Ils nous annoncent aussi au passage que nous allons devoir nous serrer la ceinture et que le chômage va « inévitablement » augmenter. On est encore loin d'arriver aux onze millions pour cent d'inflation par an zimbabwéen, mais nous sommes sur le bon chemin !

Pendant ce temps là, le Parlement nous donne une grande leçon de démocratie en votant à plus de trois cents voix contre deux cents le maintien de nos troupes de « pacification » en Afghanistan, bien que les Français étaient contre à plus de soixante pour cent. Cela fait plus de trente ans que différents pays, de la Russie aux États-Unis en passant par le Pakistan et ses talibans prétendent pacifier ce pays à coups de bombes sur les habitations, les écoles et les dispensaires. Maintenant la France va pouvoir tester ses nouveaux drones et tout un tas de matériel de renseignement. Nos dirigeants de l'armée se préparent-ils à un remake de la Bataille d'Alger à Kaboul ? Les patrons, eux, profitent de la crise économique pour dégraisser leur personnel dans l'automobile (Renault, General Motors) et ailleurs. Faudra-t-il que, comme en Inde, les ouvriers se jettent sur leur taulier et le déchiquettent, pour que les patrons se rendent enfin compte que leurs méthodes donnent envie à ceux qui les subissent de leur faire rendre gorge ?



LE ROULEUR DE MÉCANIQUES HEXAGONAL, au vu des propos qu'il a tenus lors de son intervention du 22 septembre à la tribune de l'ONU, s'est mué en procureur planétaire. Jugeons-en plutôt : « Qui est responsable de ce désastre ? » [...] « Que ceux qui sont responsables soient sanctionnés et rendent des comptes et que nous, les chefs d'État, assumions nos responsabilités. » [...] « Nous devons moraliser le capitalisme financier. »

Prenons au mot ce Père la morale et examinons la manière dont il a décliné la pureté de ses intentions dans le doux pays de la poule au pot tous les dimanches, à moins que ce ne soit plus sûrement celui... des dindons de la farce toute l'année ? Il a contribué à l'expansion ou au renforcement des empires industriels des nécessaires suivants : Bolloré, Bouygues, B. Arnault, Lagardère, etc. ; érigé un bouclier fiscal pour protéger des pauvres hères traqués par le fisc ; distribué 15 milliards d'euros bien enveloppés dans un paquet fiscal à des affamés qui s'accrochaient aux grilles de l'Élysée ; baissé l'ISF et les droits de succession ; exprimé sa volonté de dépénaliser le droit des affaires ; couiné comme un rat... mais sans bouger le petit doigt (tétanisé, qu'il était, par l'indignation) devant les montants astronomiques des « parachutes dorés » versés à des patrons cruellement persécutés par les entreprises auxquelles

ils ont sacrifié leur vie ; fait une chasse sans pitié aux amateurs de paradis fiscaux, etc. Ayant accompli de telles prouesses pour le bien commun, on s'offusque que Ratzinger n'en fasse pas l'archange Michel des temps modernes terrassant le dragon de l'Argent. Mais bon, peut-être suffit-il de faire preuve d'un peu de patience, un peu comme Tapie qui s'est morfondu dans le caniveau avant de se voir attribuer une ration de survie de 390 millions d'euros, juste récompense de ses talents trop méconnus de dépeceur d'entreprises.

Certes on pourrait nous objecter que le preux défenseur de la veuve, de l'orphelin, du pouvoir d'achat et des talonnettes à ressorts a posé un peu rudement son gant sur les serfs et manants de son royaume, pour peu que l'on évoque les mesures qu'il a prises pour remettre le vil peuple dans le droit chemin : grands coups d'épée dans le Code du travail et de dague dans les régimes des retraites ; épandage de poix bouillante sur les 35 heures ; lâchers de chiens sur les sans-papiers ; enfumage des grottes où se dissimulaient les chômeurs, etc. Mais que voulez-vous, on n'éradique pas la paresse, la luxure et l'oisiveté en jouant du luth et en distribuant généreusement des coupes pleines d'ambrosie n'est-ce pas ? Enfin, puisque « notre » Père la morale a enfilé la cape de Zorro, rendons-lui complète-

DDDD

ment justice, et soulignons combien il fut vaillant pour faire le siège des sombres forteresses dans lesquelles sont tapies les créatures égoïstes, frileuses, pleurnichardes qui appartiennent aux viles baronnies des services publics.

C'est ici qu'un gamin interroge son père: « Dis papa, c'est loin l'Amérique? » Et son daron de lui répondre: « Tais-toi et rame. » Nick aussi veut qu'on se taise, estimant que ne pas avoir de Bush est une raison majeure pour la boucler. Trop tard, notre galère vient d'accoster sur un rivage étasunien. Première vision qui s'offre à nous, des mecs qui plastronnaient il y a peu en jonglant avec les milliards soutirés dollar après dollar dans les poches des besogneux ont moins fait les farauds pendant quelques jours... le temps que la FED et le Trésor créent une « structure de défaisance » pour prendre en charge les centaines de milliards de créances pourries léguées par un géant des assurances (AIG), des sociétés de refinancement hypothécaires (Fannie Mae et Freddie Mac). De leur côté, les banques d'investissement essaient de convaincre la FED et le Trésor d'étendre leurs bontés à leur propre cas. Vers la mi-septembre, John Mac Cain hululait ceci: « Les fondamentaux de l'économie américaine sont sains », parallèlement, en tout cas jusqu'au réveil brutal du leader minimo et sa métamorphose tapageuse en Père la morale universel, des affirmations analogues étaient tenues en France par les zélotes des « marchés autorégulés » capables de retrouver l'équilibre par eux-mêmes. Mais les faits sont têtus qui ont fait voler en éclat un autre mensonge des fanatiques du libéralisme, celui qui soutient qu'il existe une séparation entre la sphère financière et la sphère réelle de nos économies. Nos cerveaux risquant de continuer à se poser les bonnes questions, une reprise en main s'imposait. Et c'est ainsi qu'à Toulon, tout juste revenu de chez ses cousins d'Amérique, le chef d'État « que le monde entier nous envie » a dupliqué son discours onusien tout en l'adaptant à la situation spécifique du pays.

Retenons les trois éléments principaux de son homélie. Primo il appelle à « une refondation du capitalisme sur une éthique de l'effort

et du travail, à retrouver un équilibre entre la liberté et la règle, entre la responsabilité collective et la règle. » Si nous voulions faire chic, nous pourrions dire que ce visionnaire et/ou théoricien de pacotille veut réaliser la synthèse entre Keynes et Galbraith d'une part et Hayek et Friedmann de l'autre; en version image ça donne la chose suivante, les premiers voulant contrôler et réguler l'activité du renard dans le poulailler, les seconds plaçant sur un ton hystérique qu'il faut le laisser entièrement libre de ses agissements. Deusio, il a affirmé (que) « la moralisation du capitalisme demeure la priorité ». Tercio, après ses exordes sur la morale et l'éthique, procédés rhétoriques utilisés pour témoigner de la noblesse et de la pureté de ses intentions, Moi-je a tombé le masque et réinvesti brutalement le terrain du quotidien. Cela peut être résumé de la manière suivante: nous vous en avons fait salement baver jusqu'à présent (via la mise en pratique du slogan « Nous voulons remettre la France au travail »), mais cela n'est pas fini, puisque, à l'avenir, nous continuerons à vous faire déguster (bien s'imprégner du « la poursuite des réformes est plus que jamais nécessaire »). Tirons rapidement la conclusion de tout ce qui précède.

La désignation à la vindicte publique de quelques « irresponsables », doublée du pointage d'une « insuffisance des réglementations » (au fait, qui a autorisé la libre circulation des capitaux?) pour expliquer les causes de la crise financière en cours (en attendant son inexorable propagation à toutes les sphères de l'économie) est un rideau de fumée émis par les tenants et les servants du système capitaliste pour occulter le principal à nos yeux. En la matière, c'est bien un modèle de développement dans sa totalité, nous nommons ici le néo-libéralisme américain et ses avatars occidentaux qui est en crise. Le capitalisme a une telle soif inextinguible de profits que cela l'amène à trébucher cycliquement? L'État accourt aussitôt ventre à terre pour renflouer ses caisses. Et c'est ainsi que le capitalisme se refait régulièrement une santé sur le dos des peuples. Jusqu'à quand cela durera-t-il? La réponse est entre les seules mains de tous les exploités de la planète.

S. C.

CANARCHY

Duck's NOT DEAD!



Comme

Afghanistan

le vote d'une guerre propre

LA GAUCHE EST DE RETOUR. C'est ce que disent les gazettes de gôche, bien soulagées de ne plus parler d'ectoplasmes. La gauche a voté contre la guerre en Afghanistan. C'est ainsi que l'info circule partout.

Un parti de gauche

Quand on y regarde de plus près, les choses sont un peu différentes. En fait le PS n'est pas contre la guerre, mais il aimerait qu'elle se fasse en gants blancs: « Notre vote ne sera pas un vote contre la présence française en Afghanistan mais un vote contre la conception et la stratégie qui sont suivies en Afghanistan. » Ce parti voudrait que les soldats français soient plus gentils avec les Afghans, qu'ils fassent plus d'humanitaire, un peu comme en ex-Yougoslavie, du maintien de la paix en somme. C'est dire à quel point ils sont non seulement hypocrites mais aussi aveugles.

Ce vote tombait à pic pour effacer tant soit peu l'image déplorable que donnait le PS depuis quelques mois. Et ce juste avant le dépôt de ces motions de courant si étonnantes, si semblables, à croire qu'elles ont été photocopiées, un blanc étant laissé à la fin pour la signature du candidat. Ce parti et la gauche avec lui viennent de se refaire une virginité sur les corps des morts d'Afghanistan.

Pourtant c'est la guerre !

L'Afghanistan est en guerre depuis 1978. Cela fait trente longues années aujourd'hui. Trente années de sang, de larmes, de combats, de haines, de pourritures et de déferlement d'argent. Qui nous dira les sommes folles dépensées par tous ces combattants, de tous les côtés ? Ces sommes qui auraient au moins fourni de quoi vivre aux habitants des ces terres hostiles. Les Soviétiques y avaient envoyé plus de 250 000 hommes, dont ces terrifiants corps d'élite (sic) les *spetsnaz*. Ils sont repartis la queue entre les jambes.

C'est un conflit d'une autre dimension qui a lieu en ce moment. Aujourd'hui 25 pays y ont envoyé des soldats, cela va des États-Unis évidemment, à l'Ouzbékistan en passant par l'Allemagne, le Bahreïn, la Lituanie et la France bien sûr. Il y a deux entités différentes qui combattent la subversion dans ce pays. Il faudrait apprendre aux Afghans à faire la différence entre Enduring Freedom (liberté immuable...) et l'Isaf (Force internationale d'assistance et de sécurité). La première est la méchante, les États-Unis, qui sont intervenus sans l'accord de l'ONU, l'autre ce sont les gentils qui sont intervenus avec l'accord de l'organisation mondiale. Il vaut mieux être tué par les seconds que par les premiers, c'est moins moche.

Le scandale arrive quand ceux d'en face tuent des gentils. C'est incompréhensible. Particulièrement quand ces morts sont français. Car enfin, ils ne sont pas partis là-bas pour faire la guerre, pas ce type de guerre, mais une guerre où les morts devraient être de l'autre côté seulement, invisibles parce que perdu dans l'immensité montagneuse de ces contreforts de l'Himalaya. En mettant en scène la douleur des familles des soldats morts, le pouvoir sarkozien a bien compris qu'il avait vendu aux Français une guerre sans morts. À entendre ceux des parents qui ont parlé dans le poste, on se rend bien compte non pas qu'ils ont été trompés, ce sont les risques du métier, mais qu'ils vivent dans un monde du spectacle où tout reste de l'autre côté de l'écran de la télévision, une espèce de jeu vidéo en quelque sorte.

Le prétexte de l'intervention, c'est la lutte contre le terrorisme, bien réel celui-là. Le résultat de ce désir de se venger, c'est la désagrégation d'une société déjà bien mal en point



auparavant. Les Talibans qui avaient pris le pouvoir après le départ des Russes, sous des couverts religieux fondamentalistes, ne sont rien d'autre que des combattants qui ne veulent pas déposer les armes et travailler à leur subsistance. Chemin faisant, ils ont revêtu les habits du nationalisme local et apparaissent maintenant comme des combattants anti-impérialistes avec lesquels il faudra négocier dans quelques années.

Un banc d'essai ?

Voici donc une description assez classique mais qui ne convient pas à ce qui se passe. Ce champ de bataille n'a rien à faire avec l'Irak. Il s'agit d'un conflit où la maîtrise de l'espace urbain n'entre pas en jeu. Dans les troupes de la coalition on découvre une multitude de forces spéciales. Des allemandes, des françaises, des américaines bien sûr, des canadiennes, des danoises, des norvégiennes, des néo-zélandaises, des suédoises et même des polonaises. L'Afghanistan est devenu un vaste terrain de manœuvres, un endroit où se mène la guerre de demain. Il faut être présent là-bas pour tester hommes et armes. Toute la technologie guerrière a trouvé dans ce pays un merveilleux banc de test. Le retour d'information va permettre à tous les « coach » militaro-industriels de parfaire armes et hommes. Serait-ce d'un point de vue militaire le retour de la guerre d'Espagne, un avant-goût de ce qui nous attend demain ?

Pierre Sommermeyer

Franchises médicales

Sarkozy a dénoncé « ceux qui sont contre les franchises médicales, qui sont donc, contre le financement du plan Alzheimer, contre l'ouverture de nouveaux lits de soins palliatifs, contre l'argent qu'on va donner au plan cancer » Toujours le bon vieux refrain de la culpabilisation et cela bien que les franchises aient suscité une forte opposition chez les Français, qui les plaçaient avant l'été en tête des mesures gouvernementales les plus impopulaires. Un collectif national contre les franchises regroupant plus de 70 organisations (partis, syndicats, associations), s'est créé, et organise des manifestations.

Pendant que la bourgeoisie twist

Le nombre de personnes bénéficiant d'une aide alimentaire en France a augmenté de 8 % en deux ans, selon le baromètre 2008 des Banques alimentaires rendu public jeudi 18 septembre. En 2006, les associations partenaires recevaient en moyenne 138 personnes différentes par mois, aujourd'hui, ce chiffre est de 149.

Surveiller et punir

Marc avait 26 ans, il était en prison (Rouen) pour conduite en état d'ivresse. Considéré comme une personne calme, on lui avait demandé de surveiller un autre détenu, Julien, incarcéré pour meurtre, aux tendances suicidaires – un procédé couramment utilisé par l'administration pénitentiaire. On les avait donc placés dans la même cellule. Marc est mort à Rouen, la semaine dernière, sous les coups de Julien. Et on veut nous faire avaler la prison comme lieu de « rédemption » ?

Edvige suite. .

Le chef de l'État a accepté quelques concessions mais est resté ferme sur certains points comme le fichage des mineurs. Les associations réclament l'abandon pur et simple du projet.

IVG

13 230 jeunes filles de 15 à 17 ans et 848 âgées de moins de 15 ans ont pratiqué une

intervention volontaire de grossesse en 2006. Le chiffre est cependant stable rapporté à l'ensemble de la population. Sur les 209 700 IVG pratiquées en 2006, près des trois quarts concernent des femmes âgées de 18 à 35 ans. Cependant la part des plus jeunes (20 à 24 ans) augmente alors que celle des plus âgées (30 à 34 ans) a tendance à diminuer. Les jeunes femmes entre 20 et 24 ans demeurent celles qui ont le plus souvent recours à l'IVG (27 pour 1 000 en moyenne en 2006). Du grain à moudre pour les anti-IVG.

La Halde, organisme de combat ?

Trois membres du Syndicat de la magistrature (SM, gauche) ont été victimes de discrimination syndicale à l'École nationale de la magistrature, selon la Haute autorité de lutte contre les discriminations et pour l'égalité. Les délibérations de la Halde sont sévères : « La procédure de nomination qui autorise en fait des nominations totalement discrétionnaires, le choix étant pris sans tenir compte de l'évaluation des candidats préalablement réalisée au sein de l'École, ne comporte pas de garanties suffisantes contre les risques discriminatoires. »

Nouveau nom pour Edvige

Baptisée EDVIRSP (Exploitation documentaire et valorisation de l'information relative à la sécurité publique), la nouvelle version du fichier Edvige ne contiendra aucune donnée touchant à l'orientation sexuelle ou à la santé des personnes. Le projet de décret remplaçant le très contesté fichier EDVIGE interdit strictement aux services de renseignement de collecter des données personnelles, sauf pour les personnes « dont l'activité indique qu'elles peuvent porter atteinte à la sécurité publique » en excluant les informations relatives à la vie sexuelle ou à la santé. Le fichage des mineurs à partir de 13 ans est autorisé s'ils menacent la sécurité publique, mais les données les concernant doivent être effacées à leur majorité.

Les sans-pap occupent Manpower

Une vingtaine de salariés intérimaires sans-papiers occupe une agence d'intérim

Manpower dans le 12^e arrondissement de Paris pour exiger leur régularisation, soutenus par la CGT, pour exiger leur régularisation. L'occupation vise également à interpeller la Fédération patronale de l'intérim, le Prisme, qui, selon un communiqué CGT « doit intervenir fermement auprès des pouvoirs publics et des donneurs d'ordre, afin que ces salariés obtiennent des garanties de régularisation par les préfetures ».

Ciao Pierre

Fauché dans un inévitable et stupide – c'est toujours stupide – accident de moto, Pierre, le docteur Pierre Goisset, à peine 50 ans, est mort. Pionnier de la substitution illégale comme soin aux toxicomanes dans les années 80-90, de la politique de « réduction des risques », de la substitution généralisée à la méthadone et au subutex et, plus récemment, défenseur des programmes d'héroïne sous contrôle médical, Pierre était une pierre de confiance dans le petit monde en mosaïque de l'aide aux toxicomanes. Il était simple, carrément bon et chaleureux, libre, curieux de tout, grand lecteur, fonceur sans jamais se la péter. Il se riait des idéologies toutes faites ou contraignantes et ne se caressait pas l'image de soi. Avec ses fameux yeux bleu-gris tantôt compréhensifs, tantôt moqueurs, depuis vingt ans il recherchait la « part des anges » dans chacun de ses patients. Même chez les plus cassés, il ne condamnait jamais une personne, tout au plus contestait-il une façon de voir. Il disait qu'il fallait savoir attendre, que le plus éperdu peut toujours changer un jour. Dans ses réalisations, il ne se posait pas de questions bien longtemps : il étudiait, il faisait. Puis il passait à autre chose, sans se retourner. Tous ceux qui l'ont connu et aimé espèrent poursuivre, avec autant de légèreté et d'humour, son travail d'humaniste patient. Ils envoient une pensée affectueuse à sa compagne Françoise, et à ses deux fils Victor et Arthur. Un homme vrai est mort. Salut, motard.



Journée du travail décent

Mobilisation sans corps par de grandes confédérations malades



Photo : Paco. «La France d'en bas et l'Europe d'en haut». Les Renault de Goussainville en manifestation au Havre.

A L'ORIGINE, lors de son congrès fondateur en 2006, la Confédération syndicale internationale¹ (CSI) s'était fixé, en résolution, l'organisation d'une Journée mondiale de mobilisation pour « le travail décent ». Portée par les organisations syndicales membres de la CSI et relayée par la Confédération européenne des syndicats² (CES), cette initiative – dont l'objectif est de faire reculer, dans le monde, la pauvreté et la précarité – est fixée au 7 octobre. En France, un appel des CFDT, CFE-CGC, CGT, FSU, Solidaires et Unsa est lancé aux salariés, aux retraités et aux « demandeurs d'emploi » à participer massivement en une « action syndicale » dans différentes grandes villes pour revendiquer : « Des emplois de qualité pour toutes et tous, des salaires revalorisés, des améliorations des conditions et de la durée du travail, une protection sociale et de retraite garantie et de haut niveau, des services publics efficaces et contribuant à la cohésion sociale ». FO et la CFTC pourtant signataires de l'appel commun à la journée mondiale boudent l'appel national mais seront semblablement présents sur le rassemblement parisien... Sont invoqués le prétexte du « mouvement fourre-tout » de l'appel des autres organisations nationales par la CFTC, et celui du « mélange de genres » par la CGT-FO. Alors ? Bouderies face à un Bernard Thibault qui tente de renforcer sa position au sein de la CES ? Ou bien un manque sensible de volonté de mobilisation interprofessionnelle ?

Il est vrai que sur la forme, on note le caractère très audacieux de cette « action syndicale » qui va sans aucun doute faire trembler patronat et gouvernement puisqu'elle se traduira à Paris par un rassemblement en milieu d'après-midi sur la place du Trocadéro pour assister à un concert donné par plusieurs artistes et à des interventions de Guy Rider, secrétaire général de la CSI, John Monks, secrétaire général de la CES et des secrétaires généraux d'organisations syndicales françaises et des délégations étrangères. En somme, un énième rendez-vous à chausser les baskets pour se rendre à une fête direz-vous. La CGT se paye même un espace publicitaire dans Le Parisien pour cette occasion³. Et enfin, sur le

fond, la CSI recherche par cette proclamation de Journée mondiale à obtenir l'adoption du programme de l'Organisation internationale du travail (OIT) pour le travail décent ainsi que la réalisation des Objectifs du millénaire pour le développement (OMD) fixés par les Nations unies⁴. Or, on peut se poser plusieurs questions. Ne serait-ce que ce néo-vocabulaire : « travail décent ». Qu'entend-on chez des Anglo-Saxons par « decent work » ? Comment s'entend-il chez les Africains, les Asiatiques, les Sud-Américains et les francophones ? Un faux travail / vrai travail en France est-il aussi un faux travail / vrai travail au Pakistan ? Sans aucune remise en cause claire de l'exploitation, du salariat et du capitalisme cette expression de « travail décent » et son contenu aux relents de moralité toute religieuse reflètent une connotation puante à plein nez l'influence de la calotte dans le monde syndical.

Et puis, s'il est aussi question d'obtenir le libre exercice syndical dans le monde, que dire de l'axe Medef-CGPME – CGT-CFDT matérialisé par la « proposition commune » en France ? Enfin, l'intention animée par John Monks et Guy Rider, est même fort douteuse du fait qu'ils sont l'un et l'autre issus des Trade Union Congress⁵. Ces organisations ont trahi des pans entiers du mouvement ouvrier britannique et ont à travers le Parti travailliste qu'elles financent une vieille tradition de gestion des affaires capitalistes.

Alors, pourquoi une telle création de Journée mondiale qui voudrait escamoter la journée de lutte internationale du 1^{er} Mai qui s'accompagnait d'appel à la grève générale ? Exit la lutte de classes ! Renonciation !

Kintpuash

Liaison Albert Camus, Fédération anarchiste

1. Créée en 1949 avec l'union de la Confédération internationale des syndicats libres (CISL) première internationale syndicale en importance (dont FO comme membre fondateur) en rupture avec la Fédération syndicale mondiale (FSM) dominée par les communistes, et la Confédération mondiale du travail (CMT) internationale syndicale chrétienne fondée en 1919 — Confédération inter-

nationale des syndicats chrétiens jusqu'en 1968 (dont La CFTC était membre).

2. Elle regroupe plus de 80 syndicats d'Europe. La CGT l'a rejointe en 1999. Elle a pu faire aboutir des dispositions européennes en droit du travail (congé parental, travail à temps partiel, contrat à durée déterminée) ou des accords « autonomes » (télétravail, stress lié au travail, le harcèlement et la violence au travail). Mais la CES, s'inscrit sans plus d'ambition dans une démarche de partenariat social avec le libéralisme de l'Union européenne.

3. Les ouvriers du Livre CGT se souviennent du conflit de plus de deux ans contre Amaury le patron du Parisien libéré. La Nouvelle Vie Ouvrière ne suffirait pas à mobiliser tellement elle offre déjà des espaces publicitaires aux entreprises pour survivre ?

4. Officines internationales totalement étrangères à un repère de subsistances. La CIS reprend, le travail décent (défini par l'OIT) qui s'appuie sur « quatre objectifs stratégiques : les principes et droits fondamentaux au travail et les normes internationales du travail ; les possibilités d'emploi et de rémunération ; la protection et la Sécurité sociale ; le dialogue social et le tripartisme » et les « diverses dimensions du travail décent [qui] sont les fondements de la paix dans les communautés et la société » et qui « est au cœur des efforts pour éradiquer la pauvreté ». Une exploitation décente et chacun à sa place ! Enfin, à son sens, « les pays industrialisés doivent sans délai réaliser l'objectif minimum fixé par les Nations unies de 0,7 % du produit intérieur brut à consacrer à l'aide publique au développement. Ils doivent également entreprendre une action décisive pour mettre un terme à la tragédie de la dette des pays en développement, notamment en annulant leur dette, en priorité celle des pays les moins développés qui respectent les droits humains, en déplaçant des ressources vers des investissements sociaux, et en créant un mécanisme équitable et transparent pour l'arbitrage et la restructuration à l'échelon international de la dette, par exemple par une révision des dettes publique et privée pour identifier les responsabilités respectives des créanciers et des débiteurs. »

5. TUC : les plus anciennes organisations syndicales nées en Grande-Bretagne. Le Parti travailliste est leur émanation politique parlementaire. Elles se tirent une balle dans le pied (entre autres) en lâchant les mineurs dans leur lutte face au patronat et au gouvernement de Thatcher !

C'est la crise... finale



C'EST LE GRAND SAUVE QUI PEUT! C'est la valse des milliards! Depuis un an et la crise des «subprimes», avec l'éclatement de la bulle spéculative immobilière américaine, le mécanisme d'emballement inexorable de la crise économique s'accélère. Les capitalistes affolés voient s'effondrer les châteaux de cartes qu'ils avaient montés, et crient au secours auprès de l'État qu'hier encore ils n'avaient de cesse de conspuer et de vouer aux gémonies (bien sûr dans des buts radicalement différents des nôtres!).

Et l'État, américain en l'occurrence, d'ouvrir grandes les vannes du Trésor, et d'injecter, comme le disent les Diafoirus de l'économie spectaculaire, les milliards de dollars jusqu'alors introuvables pour l'assurance-maladie des millions de pauvres dépourvus de sécurité sociale, pour les naufragés de Katrina qui attendent toujours un toit trois ans après l'ouragan, et pour tous les laissés-pour-compte du système, mis à la rue de chez eux à cause du crédit, et pour qui le «rêve américain» a toujours eu une drôle de gueule. Ils ont le tort de ne pas être actionnaires de Meryll Lynch, de Lehman Brother ou de Fanny Mae.

L'une après l'autre, les principales institutions financières américaines, fleurons du capitalisme financier, hauts lieux de la sorcellerie boursière qui vous transformaient en moins de deux le vent en papier monnaie, se cassent la gueule, et sur toutes les chaînes de télévision on voit en boucle les traders hurler

leurs ordres et contrordres affolés. C'est la grande débandade, il n'y a plus assez de pognon dans les caisses pour renflouer tout ce bazar (le Trésor américain lance des enchères pour soutenir la réserve fédérale!); remettre en marche la planche à billet serait un remède, provisoire, peut-être pire que le mal!

Alors qu'en 1929 les banques étaient abandonnées à leur triste sort, faisant faire aux banquiers des plongeurs du haut des gratte-ciel, cette fois les bouées de sauvetage à plusieurs milliards sont lancées dans des caisses dites de «défaillance» censées apurer les créances pourries et sauver la mise des crapules de la finance. C'est encore une fois le populo qui sera de la revue, et fera les frais des futurs plans d'austérité et de la crise qui vient et va lui retomber sur le coin de la gueule, comme en 29. Et les discours lénifiants de la ministre de l'Economie, M^{me} Lagarde, du genre les banques françaises sont à l'abri (ça ne vous rappelle pas le nuage de Tchernobyl, arrêté à la frontière?) n'y pourront rien. La religion et tous les papes du monde non plus. Comme on peut le lire sur le site «lafinducapitalisme.net»: «Devant l'énormité du désastre annoncé, les prophètes se sont remis à prêcher: toujours les mêmes vieilles soupes: d'un côté, les libéraux (les vrais, pas la droite pépère), pour lesquels toutes ces crises sont dues aux interventions de l'État; de l'autre, les "interventionnistes" (disons la gauche, ou les "néokeynésiens"), pour lesquels il faut au contraire plus de réglementation et un poids plus important de l'Etat dans l'économie. Ça fait un siècle que les uns et les autres nous

bassinent avec leurs dogmes à deux balles.» C'est alors l'habituel carrousel des soi-disant spécialistes en économie, qui tirent bénéfices sonnants et trébuchants de leurs passages en boucle sur toutes les radios et télévisions, pour nous seriner *ad nauseam* les mêmes inepties, du tout va bien, ce n'est qu'un ajustement des marchés, etc. Qu'un sinistre de cet acabit nous dise que la situation est sous contrôle, alors que tout s'effondre alentour, et l'envie nous vient de l'envoyer paître! Capitalisme égale destruction, destruction de la nature, destruction de la société, destruction des individus; c'est dans sa nature même, il n'a de cesse de détruire ce que le travail des hommes et des femmes a patiemment construit (liens sociaux, lieux d'échange, partage non marchand de savoirs et de biens), détruire pour satisfaire les appétits d'une minorité avide de pouvoir et de richesse, au détriment du grand nombre. Et comme l'animal légendaire, il finit par s'auto-détruire, pour espérer renaître de ses cendres. Les périodes de crises sont pleines de menaces, de replis partisans, nationalistes et communautaires. Mais elles peuvent aussi être propices à la révolte. Plus que jamais, il faut mettre à bas ce système, en finir avec lui sous toutes ses formes (privatisée ou centralisée). Plus que jamais, l'autogestion, la prise en main de nos affaires et de nos vies sont d'actualité et à construire, loin des bureaucraties électoralistes de tout poil.

Moriel

L'écologisme selon **Sarkozy** et **Ratzinger**



Philippe Pelletier

ALORS, ÇA Y EST, VOUS ÊTES CONVAINCUS ? Vous avez vu à la télé ou lu dans les journaux ? Vous admettez que les discours pro-écologistes de Sarkozy et du pape Ratzinger (alias Benoît XVI) non seulement convergent mais qu'ils donnent aussi le ton à l'actuelle posture philosophique et politique des dirigeants de notre bas monde ? Il ne reste plus que le pétrolier texan W. Bush à ne pas en admettre l'intérêt, mais plus pour longtemps car le croyant croisé, pratiquant et ex-vice-président Albert Gore nous donne un aperçu de ce que même l'Amérique finira par faire !...

Les chimères de l'écolo-sarkozysme

Bien sûr, deux attitudes sont possibles vis-à-vis de ce type de discours. Soit on se dit que c'est du vent, du flan, du quatrième degré, du baratin sans conviction. Soit on pense que, derrière l'inévitable démagogie qui caractérise n'importe quel politicien ou dirigeant en campagne promotionnelle permanente, il existe des affirmations à prendre au premier degré, et des programmes politiques qui nous seront tôt ou tard infligés.

La visite d'un pape dans le pays qui est – paraît-il – la « fille aînée de l'Église » est une occasion en or pour n'importe quel politicien avisé, et Nicolas Sarkozy en fait indéniablement partie. C'est le moment de promouvoir un discours où se mêlent des valeurs dites morales et des affirmations indubitablement

politiques. Sarkozy, pour égocentrique, petit-bourgeois et nouveau riche qu'il soit, n'en est pas pour autant totalement autiste. Il a compris qu'il faut redresser la pente – comprendre l'image – auprès de son électorat. Il ne s'agit d'ailleurs pas tant de la grande bourgeoisie qui ne le comptera pas parmi les siens, mais bel et bien de son électorat, de droite certes, mais pas seulement, et globalement populaire.

L'accueil d'un haut dignitaire de l'Église dans un pays encore catholique lui a tout d'abord permis de conforter sa posture déjà bien connue sur le rôle politico-social des religions : la paix civile par les Églises, par les curés, pasteurs, rabbins ou imams, le communautarisme, l'anéantissement du sentiment de révolte chez les descendants d'immigrés par l'intermédiaire du Coran et des proto-talibans, quitte à jouer avec le feu. Bref, il nous a décliné son schéma à l'américaine, réitéré avec son slogan jésuitique de « laïcité positive ». Mais cela lui a également donné l'occasion de prolonger son discours de janvier 2008 sur « la politique de civilisation », inspiré par un Edgar Morin tout frétilant d'avoir mis les pieds sur les beaux tapis du palace élyséen, cette fois sous les auspices ad hoc de sa sainteté.

Convergence sur l'écologie

Qu'ont dit Sarkozy et Ratzinger au-delà des propos convenus ou attendus sur la laïcité ? Pour Sarkozy, la croissance pour la croissance,

DDDD

l'économie pour l'économie, sans âme, ce n'est pas bien, et il faut respecter l'environnement². Pour Ratzinger, l'environnement et la nature, c'est Dieu ou l'œuvre de Dieu (je n'entre pas dans le distinguo théologique qui n'a guère d'importance ici). Puisque nous devons respecter Dieu, nous devons donc respecter la nature, C.Q.F.D. Sans oublier qu'il faut le faire « pour les générations futures »³. Décidément, ce slogan du néopétainiste et prétendu commandant Cousteau, qui est repris innocemment (?) presque par tout un chacun et contre lequel je m'insurge à chaque fois, a de beaux jours devant lui ! Car pendant qu'on s'obnubile sur le futur, important certes, on en oublie le présent : c'est-à-dire la misère actuelle, et le besoin d'y remédier ici et maintenant.

Comment faut-il interpréter ces discours ? Sarkozy en a pratiquement donné la traduction : il faut consommer moins, ce qui, conjugué à son slogan de « travailler plus pour gagner plus », aboutit à se crever davantage la paillasse sans améliorer ses conditions de vie, lesquelles sont liées dans notre société du salariat et de la marchandise au « pouvoir d'achat », n'est-ce pas. Par générosité, on peut s'imaginer que cet appel à la frugalité s'adresse à tous, et donc aussi aux riches. Les grands patrons, les cumulards des jetons de

présence dans les conseils d'administration, les cumulards des mandats électoraux avec leurs indemnités officielles qui peu à peu additionnées finissent par produire un beau matelas, bref les vrais riches, avec leur cortège de peuple pour qui l'écologisme est à leur philosophie ce que la Bible est à Ratzinger ou le Coran à Ahmadinejad, tous ceux-là peuvent effectivement amoindrir leur train de consommation. D'un chouïa seulement, car il ne faut pas exagérer, quand même ! Un voyage en avion ou en hélico en moins ? Les 4x4 remisés au garage en échange d'une Lamborghini ? Moins d'herbicides pour leur beau gazon ? Pas de piscine superflue dans leurs résidences quaternaires ? On peut donc s'attendre à ce que la prochaine chanson de la « première dame de France » (sic) nous concocte une ballade bien moralisatrice sur le « sauvons la planète »⁴.

La frugalité pour les salariés

Mais, braves gens, le discours s'adresse en

priorité aux salariés. Moins à la classe ouvrière dont Sarkozy et consorts savent pertinemment qu'elle en bave déjà et donc qu'on ne peut pas guère lui en demander davantage, qu'à la classe moyenne. Cela tombe bien, c'est celle-là même qui a fait sienne les vertus de la bonne et mauvaise conscience écologiste, qui a encore deux ou trois sous d'économie qu'elle peut cracher au bassinet, celle qui est solvable, à qui on peut encore demander de se serrer la ceinture, celle qui est visée par toute bonne stratégie métapolitique. Le discours sur la frugalité ne vise pas seulement les vertus nécessaires du tri sélectif ou des réductions d'énergie. Il sert surtout à faire des économies, c'est-à-dire de l'économie tout court. Il légitime non seulement toute hausse des factures d'énergie, de fuel, de gaz naturel, d'essence, d'électricité et – dans la foulée – d'eau potable, de ramassage des ordures ou d'entretien des espaces verts, mais aussi toute réorientation des investissements du capitalisme vers les énergies et les matières premières renouvelables, lesquels demandent beaucoup d'argent. Par deux biais : par les entreprises elles-mêmes mais, comme celles-ci rechignent toujours à financer, à part les plus avant-gardistes, surtout par l'État. C'est-à-dire par les impôts prélevés auprès des citoyens salariés solvables, qu'il faut convaincre.

Bref, c'est la bonne vieille recette de privatisation des profits, de socialisation des pertes, c'est-à-dire ici de socialisation non seulement des dégâts environnementaux mais aussi des alternatives écologiques. C'est d'ailleurs à cela qu'a servi le fameux Grenelle de l'environnement : à instaurer un cadre idéologique dont l'écran de fumée a largement surpassé les mesurètes prônées et à peine adoptées. De même pour Nicolas Hulot : il est bien utile pour ramasser quelques voix chez les naïfs, mais surtout pour préparer les mutations en cours du capitalisme. On ne voit pas pourquoi Sarkozy se priverait d'une telle aubaine !

Retour à la foi, retour à la nature ?

On dira : mais pourquoi pas, si c'est pour la bonne cause, si c'est pour sauver la planète ? Je ne reviendrai pas sur la seconde proposition de « sauver la planète », laquelle ne me semble pas en danger contrairement à l'humanité. En revanche, le travail idéologique sur « la bonne cause » me paraît essentiel. En effet, dans les sociétés industrialisées – majoritairement judéo-chrétiennes, les cas différents du Japon et bientôt de la Chine pouvant faire l'objet d'une suite à cette réflexion – le sentiment religieux ou, plus exactement, l'allégeance personnelle à une institution ecclésiastique et donc à ses préceptes politico-religieux, est en total recul. En Occident, du curé de base au Vatican, tout le monde en est conscient, sauf les bornés. La vivacité de ce recul dans les pays latins comme l'Italie ou l'Espagne, dont ceux-là pensaient qu'ils étaient à leur merci pour l'éternité, ne com-



pense pas les gains évangéliques dans les pays slaves, qui sont trop incontrôlables, trop dangereux, ce qui se passe dans les Balkans le rappelle tous les jours, ou bien dans les pays d'Amérique latine et d'Afrique: un pape noir de peau vous n'y pensez pas!

Pour organiser le retour à la foi c'est-à-dire à l'Église, rien ne vaut une croyance moderne ou postmoderne: la nature, le retour à la nature, entre autres choses. Depuis George Perkins Marsh ou Élisée Reclus, pour ne prendre que parmi les plus anciens du XIX^e siècle industriel, on sait que le sentiment envers la nature est porteur de complexité, de passion, de rationalité mais aussi de mysticisme⁵. La démonstration de Darwin sur l'évolution des espèces a porté un coup sévère à tous les dogmes religieux reposant sur la théorie de la création. La réplique théologique a essuyé plusieurs défaites, parfois cinglantes, quand elle s'est placée sur le terrain de la démonstration scientifique. Elle a mis plus d'un siècle à trouver la parade en proposant la théorie du « dessein intelligent » (« intelligent design » en anglais, avec l'ambiguïté en français des mots dessin et dessein).

Selon celle-ci, la nature est trop complexe, trop sophistiquée, trop belle pour être le fruit du hasard et de la nécessité, elle ne peut être que l'œuvre d'un être supérieur – l'innovation de ces concepteurs étant de laisser à chacun, pour le moment, de mettre le nom qu'il veut à cet être supérieur: Dieu, Allah, Vichnou ou Bouddha. Dans la crise, la religion ratisse large.

Pour Sarkozy, c'est évidemment un coup double: une bonne gestion du capitalisme plus une réintégration morale, sociale, idéologique et politique de la religion! De fait, son propos a évolué par rapport à celui qu'il tenait auparavant sur l'écologie, la décroissance, la science ou le progrès, et qui était plus dur⁶. Hulot et l'élection présidentielle sont évidemment passés par là, mais l'inflexion traduit un repositionnement parallèle à une relance du religieux.

Comme les franciscains de l'ancien temps ou les moines actuels de Notre-Dame-des-Neiges, les partisans de la décroissance peuvent prôner la frugalité, à l'instar d'un Sarkozy, qui est bien entendu totalement cynique et hypocrite sur ce plan mais qui fait passer le message. Reste à se mettre d'accord sur ce qu'on entend par frugalité. Mais ne serait-ce pas le programme d'un vieux slogan: « De chacun selon ses moyens, à chacun selon ses besoins »?

Ph. P



prié, de spirituel » (p. 19). Dans la conclusion, il précise, enfin: « Bien entendu, la foi reste un mot creux tant qu'on ne lui confère pas une signification personnelle. La mienne est ancrée dans mon assurance inébranlable que Dieu est notre créateur et notre appui, dans un rapport intime et profond avec le Christ, et dans la connaissance d'une présence saine et permanente en tous les hommes, en toutes les formes de vie et en toute chose » (p. 328).

Diantre! Et si on lit bien, Al Gore serait un créationniste? On espère que ses allégations scientifiques reposent sur du solide... Et s'il défend « toutes les formes de la vie », car incarnées par le Christ, serait-il alors contre l'avortement? Ce n'est pas un procès d'intention que de poser la question. Attaqué, lors de la Conférence sur la population en 1994, par le représentant du Vatican estimant que le gouvernement états-unien envisageait d'officialiser le droit à l'IVG, Al Gore, alors vice-président des États-Unis, répond que « les États-Unis n'ont pas cherché, ne cherchent pas et ne chercheront pas à établir de droit international sur l'avortement ». Les choses sont claires: l'écologiste Gore peut bien prendre des postures pour sauver la planète, il se prive d'un des moyens pour maîtriser la croissance démographique qui est quand même source d'un certain nombre de problèmes!

Référence du livre: *Sauver la planète terre, l'écologie et l'esprit humain*, 1993, Paris, Albin Michel, 354 p. Le titre de l'édition originale en anglais (la même année) est moins christique, mais reste très biblique (salomonique): *Earth in the balance, ecology and the human spirit*. Référence du propos: findarticles.com/p/articles/mi_m1058/is_n25_v111/ai_16269650

2. Extrait du discours prononcé le 12 septembre 2008 à l'Élysée aux côtés du pape: « La croissance économique n'a pas de sens si elle est sa propre finalité. Consommer pour consommer, croître pour

croître n'a aucun sens. [...] Notre devoir est d'entendre ce que vous avez à nous dire sur cette question. »

3. Réponse du pape dans la foulée: « Dans un cadre beaucoup plus large, Monsieur le Président, l'état de notre planète me préoccupe aussi. Avec grande générosité, Dieu nous a confié le monde qu'il a créé. Il faudra apprendre à le respecter et à le protéger davantage? Il me semble qu'est arrivé le moment de faire des propositions plus constructives pour garantir le bien des générations futures. »

4. C'est peut-être déjà fait. J'avoue mon ignorance là-dessus. Avis au lectorat éclairé!

5. Lire ou relire « *Du sentiment de la nature dans les sociétés modernes* » d'Élisée Reclus (1866), réédité par Joël Cornuault aux Premières pierres (2002).

6. Par exemple, discours à Bordeaux du 1^{er} mars 2007: « En voulant donner la préférence à la nature sur la culture, à l'instinct sur la raison, à la décroissance sur la croissance, on préparerait une catastrophe pire que celle que l'on cherche à éviter? On ne sauvera pas l'humanité, on ne préservera pas la planète en abaissant l'homme, en essayant de ressusciter un état de nature qui n'a jamais existé? On ne sauvera pas l'humanité en faisant de l'écologie une idéologie totalitaire qui se donnerait pour objectif de libérer l'homme de la civilisation pour le renvoyer à l'état sauvage? On ne sauvera pas l'humanité en appauvrissant tout le monde et en partageant le travail. Je refuse que l'on somme l'homme de choisir entre la croissance et l'environnement. Je veux le progrès économique dans le respect de la planète. Je veux l'emploi pour tous avec le développement durable. Je veux l'Europe et la nation. Je veux le mouvement et l'ordre. Je veux la synthèse car la France est une synthèse ». Même si Nicolas Sarkozy est alors critique sur l'écologisme, il reste sur la posture du « sauveur » et du « à sauver ». Quant à son refus du partage du travail, il situe bien son camp.

1. Dans l'introduction de l'un de ses livres, Al Gore écrit: « Plus je cherche les racines profondes de la crise générale, plus je suis convaincu qu'elle n'est que la manifestation extérieure d'une crise intérieure que je qualifierais, faute de mot plus appro-

Effondrement comparé de l'URSS et

Nestor Potkine

qui se demande s'il ne va pas faire pousser de la saucisse sur son balcon en prévision des temps à venir.

UN INGÉNIEUR RUSSE, spécialiste de la théorie du « pic pétrolier ». Qui vit aux États-Unis. Qui va en URSS quand elle s'écroule. Qui est témoin des dix ans de souffrance des gens ordinaires lorsqu'un système déjà immonde, devient en outre impuissant, et qu'un autre, plus mafieux encore, prend sa place. Qui voit, note, réfléchit. Puis qui revient aux États-Unis. Qui se dit, mais, il y a des points communs ! Et ça donne un livre (merci Mohammed) ; *Reinventing Collapse, Soviet Example and American Prospects*, Réinventer l'effondrement, l'exemple soviétique et les perspectives américaines ! Très drôle. Très méchant. D'actualité. Les extraits qui suivent sont considérablement repris de la traduction française en ligne :

Prémisses : L'URSS s'est effondrée il y a dix-sept ans. Les EU s'effondreront. La date de cet effondrement est impossible à prédire. Mais tous les empires sans exception se sont effondrés. L'effondrement soviétique était difficile à prédire à cause du secret. Les signes américains sont de notoriété publique.

Symétries entre les deux empires : deux empires militaro-industriels arrivés à la dominance après la Seconde Guerre mondiale. Dévots du progrès technologique et de la croissance économique. Consacrant d'énormes ressources à imposer leur idéologie au reste de la planète. Contrôlant économiquement et politiquement d'autres pays. À égalité militaire et politique pendant des décennies.

Quatre courses

Course à l'espace. L'URSS gagne la première manche (Spoutnik), perd la seconde (Apollo), gagne le match : en 2008, les EU louent les fusées russes pour aller dans l'espace.

Course à l'armement. Égalité. En armements conventionnels, les EU gagnent, mais la Russie a plus d'ogives nucléaires, et des missiles capables de pénétrer n'importe quel bouclier antimissile, en particulier un qui n'existe pas.

Course à l'emprisonnement de sa propre population. Égalité. L'URSS avait lancé un programme énergétique, le Goulag. Mais de nos

jours, les EU comptent le plus de personnes incarcérées au monde, en valeur absolue comme en pourcentage. Deux millions et demi. Pour l'instant.

Course à l'Empire-du-mal-le-plus-haï. Les EU ont gagné, l'URSS n'existe plus. Poutine a relancé la course, charmé par le chachlik.

Difficultés américaines et soviétiques

Guerres ingagnables (Afghanistan, Irak... Iran?) – Armée gigantesque, bien équipée, sans mission claire, incapable de venir à bout d'insurgés musulmans prêts à mourir, eux – Production de pétrole en déclin. – Budgets militaires pharaonique. – Déficit et dette extérieure insoutenable. – Système politique corrompu, apathique, incapable de réforme. – Mégalomanie empêchant toute discussion honnête des difficultés réelles – Idéologie inflexible, insensible aux signaux d'alarme.

Difficultés seulement américaines

Accumulation des problèmes – Mécanismes de compensation qui s'avèrent limités – Chocs sévères de plus en plus fréquents – Retour à la normale à chaque fois plus difficile – Déclin économique acquérant sa propre force d'inertie. – Système politique intact mais paralysé. – Croyance qu'il est possible d'emprunter toujours plus d'argent à l'étranger, pour payer de plus en plus d'importations d'énergie, cependant que le prix de ces importations quintuple. Orlov commente : l'argent gratuit avec lequel on achète de l'énergie équivaut à de l'énergie gratuite, qui n'existe pas dans la nature. Ça ne peut pas durer. Quand le flux d'énergie retombera vers l'équilibre, une grande partie de l'économie américaine sera contrainte de s'arrêter.

Et quand l'URSS s'effondra ?

Dislocation sociale, perte de logement, désespoir. – Police remplacée par l'autodéfense



locale et la sécurité privée. Lois simplement ignorées. – Pénuries de nombreuses marchandises de base, nourriture, carburant, médicaments. – Très peu d'entretien, infrastructure physique délabrée, nombreuses catastrophes. – Aucune planification, toute action réussie repose sur l'infrastructure et l'inventaire survivants. – Économie de subsistance et de troc. – Ancien capital sans valeur, seuls comptent relations, services rendus, accès aux ressources. – On dépouille, démantèle, revend les actifs disponibles, on exporte tout ce qui dispose d'une valeur mondiale (objets d'art, équipement scientifique, armement en bon état). – Nouveau pouvoir recomposé de manière opaque et brutale entre mafia, anciens militaires et anciennes forces de l'ordre.

et des États-Unis d'Amérique



Logement en URSS et aux EU lors de l'effondrement

U(rss): appartenait à l'État. A(mérique): appartient aux banques et aux sociétés de crédit. U: loyer gratuit pour logements bondés. A: saisies, expulsion. U: accessible par les transports publics. A: accessible en automobile. U: personne ne bougea. A: flot de réfugiés des immenses banlieues, très éloignées des centres urbains.

Aux EU très, très peu de gens ne doivent plus rien sur leur logement, et les taxes foncières sont souvent élevées. Les gens sans revenu se retrouvent à la rue. Si le chômage se généralise, les SDF deviendront très nombreux. Et émigreront en masse dans les centres-villes.

Transports

U: publics, bondés. A: privés, presque uniquement automobiles et camions. U: continuèrent de fonctionner, parce que résistants et longtemps réparables. A: en panne, puisque a/ sans carburant (importé), b/les infrastructures s'effondrent c/les automobiles tombent en panne sans pièces détachées. Sans transport, une grande partie de la population se retrouvera isolée.

Emploi

U: principalement public. A: principalement privé. U: lent à réagir, donc lent à souffrir. Laisse du temps pour préparer la reconversion. A: l'efficacité capitaliste permet de licencier sur-le-champ. Le chômage frappe vite et large.

Familles

U: trois générations sous le même toit, invivable mais solide. Regroupées. A: Majorité de célibataires, familles nucléaires ou monoparentales. Dispersées. Débrouille-toi. U: habituées aux privations A: habituées à tout avoir à l'instant. Orlov, à propos de la famille américaine: Il y a déjà trop de

solitude dans ce pays, et je doute que l'effondrement économique y remédie.

Poids de l'argent

U: secondaire A: l'alpha et l'oméga. U: partagé entre amis, parce qu'il n'y avait pas grand-chose à acheter. A: l'alpha et l'oméga. U: les amis sont ce qu'il y a de plus important A: l'alpha et l'oméga. U: fauchés, et alors? A: l'alpha et l'oméga. Potkine rappelle qu'un anarchiste a dit que tant qu'il y aura de l'argent, il n'y en aura jamais assez pour tout le monde.

Biens de consommation, etc.

U: à la charge du gouvernement. A: du profit pour les Chinois. U: économie de produits de très mauvaise qualité, mais durables et réparables. A: économie de services, dans

laquelle les produits chinois s'usent plus vite qu'un dim sum. U: pénurie chronique de produits. A: pénurie chronique d'argent. U: bricolage constant. A: obsolescence programmée. U: legs technologiques. A: tout jetable. U: tout réparer soi-même. A: recyclage des déchets.

Alimentation

U: potagers partout A: supermarchés partout. U: réserves de nourritures locales, aléatoires A: nourriture expédiée par camions réfrigérés gourmands en carburant. U: cuisine (collective) à la maison A: McDo. U: gens physiquement actifs A: obésité épidémique. U: chassent, traquent, fouillent, échangent, quémandent A: double chantilly, s'il vous plaît. Orlov, à propos de l'alimentation américaine: « Un grand nombre de gens qui se dandinent seulement depuis et jusqu'à leur voiture, ne semblent pas préparés à ce qui va suivre. »

Médecine

U: publique. A: privée. U: soins de base gratuits, soins de pointe souvent indisponibles A: il faut payer (et si on ne peut plus payer?) U: prévention. A: Botox.

Éducation

U: publique, gratuite, propagande écrasante². A: prêts étudiants écrasants. U: en huit ans population lettrée, beaucoup d'érudits et de spécialistes A: en 12+4 ans, beaucoup d'érudits et de spécialistes, un nombre très élevé de semi-illettrés. Ignorance totale de l'histoire, de la géographie et de la philosophie jusque chez les diplômés universitaires. U: les enfants vont à pied à l'école. A: les enfants sont véhiculés à l'école (tant qu'il reste du carburant) U: petites écoles de quartier. A: immenses écoles urbaines, à détecteur de métal à l'entrée.

La liste continue, découvrez-la sur le site...

N. P.

1. Googlez « Dmitry Orlov, effondrement États-Unis » ou, si vous parlez anglais « Dmitry Orlov, collapse United States » et hop!

2. À peu près 80000 euros pour quatre ans d'université.

Minoritaires ?

Comment rester minoritaires ?

La question peut sembler étrange. L'enjeu, pour les anarchistes, n'est-il pas justement de ne pas rester minoritaires ? Ou à ce point minoritaires ? On peut l'entendre autrement : comment persévérer, individuellement et collectivement, dans cette situation sans perdre entrain, combativité et ouverture d'esprit ? Trouver la bonne manière de vivre en minorité est sans doute une solution pour, au moins, nous retrouver... Moins minoritaires.

Les parcours minoritaires sont souvent brefs. Les organisations naissent, se scindent, fusionnent, éclatent, se résorbent. Certains, il est vrai, les souhaitent temporaires ou provisoires. Cela se discute, c'est une autre affaire. La Fédération anarchiste a fêté ses cinquante ans, preuve d'une belle constance. La traversée du demi-siècle pourtant a été parfois houleuse, bien des navigateurs sont passés à la mer. Tous n'ont pas surnagé, mais le navire va. Il s'est même entouré d'une flottille. D'autres embarcations qui sillonnent sous le pavillon noir le croisent pacifiquement.

Pour les individus – le mot ne circule plus que péjorativement, même si l'individualisme est dans l'air du temps – la courte durée est fréquente. « L'anarchisme mène à tout, à condition d'en sortir. » Il peut aussi, sans abandon, ouvrir bien des chemins. Certains s'obstinent, ils existent, on les rencontre. Il peut être intéressant de voir pourquoi et comment. Autre chanson connue : « Nos organisations sont des passoires. » Ce n'est pas vraiment grave... Si les passants repartent avec un bon bagage.

Il est d'abord question ici de ceux et celles qui restent. Pas forcément dans l'organisation, ou dans celle d'à côté, mais dans le « mouvement » ou la « mouvance ». Avec la volonté d'apporter leur appui à des initiatives libertaires et l'envie de porter ailleurs leurs idées, critiques et propositions. Avec l'intérêt préservé pour ce qui se fait et se pense dans le mouvement. D'accord, ce n'est pas dans les médias qu'ils trouveront cette information. Mais l'anarchie prolifère dans la Toile.

Creuser et voir ailleurs

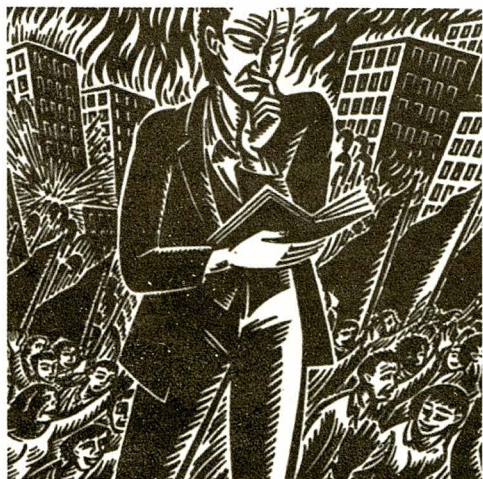
Le statut de minoritaire n'est pas toujours facile à vivre. Se retrouver constamment face à l'incompréhension, l'ignorance, le rejet méprisant ou compatissant peut démoraliser.

Subir sans arrêt le harcèlement de la pub et des divertissements, qui ne parlent que de fric, consommation et compétition, peut brouiller la tête. Il est difficile d'avoir raison contre tout le monde... Et dangereux de trop y croire : cela peut enfermer dans un circuit étroit, boucher les oreilles sur ce qui peut se dire d'intelligent dans les environs. Étudiant les propagandes, Jacques Ellul met en garde contre « l'auto-propagande » qui ne se fie qu'à une seule source d'information.

L'issue est dans l'approfondissement et l'élargissement. Creuser dans son propre fonds. On le répète encore, en y croyant de moins en moins : une des forces et des passions des anars dans leurs débuts, c'était « la culture de soi-même » (Pelloutier, bien sûr). À commencer par la culture libertaire : pas seulement les textes théoriques ou l'histoire des grandes et tragiques épopées, mais aussi les Mémoires et souvenirs, le récit des expériences éphémères, les romans. Il y a là une possibilité de s'immerger dans une communauté (on peut utiliser le mot) qui traverse l'histoire et les frontières, de trouver ainsi un stimulant qui pénètre profond et aide à résister aux intempéries.

Cette culture intensive appelle en complément une culture extensive... Aller voir ailleurs. Il n'y a pas plus stérilisant que l'isolement. Même dans les secteurs à faible densité libertaire, on peut repérer des groupes ou des associations qui remuent des idées et participent à la résistance sociale. Là, dans le « mouvement social », des anarchistes sont énergiquement impliqués. Sans oublier que, pour compenser la faible densité, il reste le recours à la forte densité du Net : au-delà de l'agressivité des forums, des relations personnelles et des collaborations se développent pourvu qu'on y mette un peu de bonne volonté et de convivialité. Se jouer ainsi des distances facilite aussi les rapprochements affinitaires : dans la diversité des propositions et des « tendances », chacun peut trouver à qui parler. La diversité anarchiste est paradoxalement une garantie de durée : celui ou celle qui, au fil des ans et des expériences, bouge sur ses positions et ses engagements peut toujours, sans perdre sa piste, s'aménager un nouvel espace...

René Furth



Albert Camus

Un parcours, des convictions et des engagements



Paco

L'ACTION D'ALBERT CAMUS aux côtés des anarchistes a longtemps été occultée par les chroniqueurs, pour ne pas dire les censeurs. En octobre, un colloque, une exposition et un livre vont réparer « l'oubli ».

Albert Camus est né en Algérie, en 1913, dans une famille pauvre. Orphelin de père (tué en 1914, lors de la bataille de la Marne), Albert a été élevé par sa mère, une femme d'origine espagnole presque sourde et analphabète, et sa grand-mère. Soutenu par ses instits et professeurs, dont Louis Germain et Jean Grenier, il fit de brillantes études, mais, touché par la tuberculose, ne décrocha pas l'agrégation et le professorat qu'il convoitait.

C'est à Alger républicain que Camus fait ses premières armes dans le journalisme. Écrivain, dramaturge, essayiste, il écrit et publie successivement *La Révolte dans les Asturies* (1936), *L'Envers et l'Endroit* (1937), *Noces* (1939), *L'Étranger* et *Le Mythe de Sisyphe* (1942). Pendant la guerre, il rejoindra la rédaction de *Combat* clandestin. À la

Libération, il en devient le rédacteur en chef. Il quitte *Combat* en 1947 et poursuit son œuvre en publiant *La Peste* (1947), *Lettres à un ami allemand* et *L'État de siège* (1948), *L'Homme révolté* (1951), *La Chute* (1956). En 1957, Camus a reçu le prix Nobel de littérature. La même année sortait *Réflexions sur la peine capitale*. Il est mort le 4 janvier 1960 dans un accident de voiture. Son ami Michel Gallimard était au volant. Camus avait 47 ans et jouissait d'une renommée internationale. Il est enterré dans le cimetière de Lourmarin, village où il avait acheté une maison en 1958.

La guerre d'Algérie faisait des ravages à la mort de Camus. Elle est pour beaucoup dans les polémiques qui entourèrent l'écrivain. Bien que Pied-noir, Camus fut l'un des premiers à dénoncer le colonialisme français et à soutenir les Algériens musulmans dans leur volonté d'émancipation culturelle et politique, tout en émettant de très sérieuses réserves sur le FLN qu'il jugeait trop autoritaire et centraliste.



XXV^{es} Rencontres méditerranéennes Albert Camus

Le don de la liberté, Albert Camus et les libertaires

Vendredi 10 octobre 2008

9 heures — Accueil des conférenciers et allocutions de bienvenue
Première séance. Modérateur: Franck Planeille.

9h30 — Sylvain Boulouque, université de Reims: « Réseaux et affinités: les amitiés libertaires d'Albert Camus »

10h30 — Alessandro Bresolin, écrivain (Rome): « Le choix des camarades. Camus et ses amis libertaires italiens: Caffi, Chiaromonte, Silone »

11h10 — Progreso Marin, écrivain (Toulouse): « Camus et les libertaires espagnols »

11h50 — Discussion

Deuxième séance. Modérateur: Manfred Stassen.

14h30 — Lou Marin, écrivain, traducteur et éditeur (Marseille): « La réception de l'œuvre de Camus par les anarchistes dans les pays anglophones et germanophones »

15h30 — Marianne Enckell, Cira (Lausanne): « Albert Camus, un copain »

16h10 — Discussion

17 heures — Lectures par Vincent Siano, comédien et metteur en scène, et Louis Brueder, TRAC de Beaumes de Venise

Samedi 11 octobre 2008

Troisième séance. Modératrice: Marianne Enckell.

9h30 — Wally Rosell, éditeur et homme de radio (Paris): « Albert Camus, les anarchistes et le football? »

10h30 — Philippe Vanney, université Dokkyo (Japon): « Albert Camus et les Groupes de liaison internationale (GLI): une liberté en action ».

11h10 — Discussion.

Quatrième séance. Modérateur: Jean-Louis Meunier.

14h30 — Charles Jacquier, responsable de la collection Mémoires sociales (Marseille): « Albert Camus et la revue Témoins ».

15h30 — Vittorio Giacomini, écrivain (Rome): « La Révolte comme devoir — une lecture actuelle de L'Homme révolté ».

16h10 — Diffusion d'un entretien avec Maurice Joyeux, au sujet de L'Homme révolté.

16h20 — Débat général suivi de projection.

DDDD

Sa vive sympathie pour le mouvement libertaire n'aida pas à apaiser les critiques. De nombreux indices illustrant son attachement à la tradition anarchiste parsèment ses écrits, pièces de théâtre, essais et romans. Pour ne parler que de lui, *L'Homme révolté* résonne comme une véritable profession de foi. L'ouvrage s'inscrit dans une problématique purement libertaire. Comment faire la révolution en évitant le recours à la terreur?

Dans les années 1940 et 1950, Camus entretient des liens étroits avec les responsables de journaux anarchistes, francophones ou non. Parmi eux, Rirette Maîtrejean (coéditrice du journal *L'Anarchie*), Maurice Joyeux et Maurice Laisant (du *Monde libertaire*), Jean-Paul Samson et Robert Proix (de la revue culturelle et antimilitariste *Témoins*), Pierre Monatte et André Rosmer (de *La Révolution prolétarienne*), Louis Lecoin (de *Défense de l'homme et de Liberté*), Gaston Leval et Georges Fontenis (du *Libertaire*), Giovanna Berneri (veuve de l'anarchiste Camillo Berneri assassiné à Barcelone, du journal italien *Volontà*), José Ester Borràs (du journal espagnol *Solidaridad Obrera*) Camus avait aussi des contacts avec des journaux anarcho-sindicalistes suédois (*Arbetaren*), allemand (*Die freie Gesellschaft*) et latino-américain (*l'Argentin Reconstruir*).

Les interventions d'Albert Camus aux côtés des anarchistes sont nombreuses. Il soutenait par exemple l'antimilitariste Maurice Laisant lors du procès fait aux Forces libres de la paix qui étaient poursuivies pour leur lutte contre la guerre d'Indochine. « Il me semble impossible que l'on puisse condamner un homme dont l'action s'identifie si complètement avec l'intérêt de tous les autres hommes. Trop rares sont ceux qui se lèvent contre un danger chaque jour plus terrible pour l'humanité », plaida-t-il devant un tribunal sourd à ses arguments. Le compte rendu de l'audience fut publié en février 1955 dans *Le Monde libertaire*. Camus était présent dans les meetings et manifestations organisés par les libertaires contre la répression en Espagne ou dans les pays de l'Est (à Berlin-Est en 1953, à Poznan et à Budapest en 1956).

Auteur d'articles publiés dans *Le Libertaire* et dans *Le Monde libertaire*, Camus était également très proche des syndicalistes révolutionnaires de *La Révolution prolétarienne* avec lesquels il fonda les Groupes de liaison internationale (GLI) qui aidaient les victimes des régimes totalitaires, staliniens et franquiste notamment. La situation en Espagne était au cœur de ses préoccupations. Dans *Le Libertaire* du 26 juin 1952, il publia un texte pour exposer les raisons de son refus de collaborer avec l'Unesco où siégeait un représentant de l'Espagne franquiste. Quand Louis Lecoin lança, en 1958,

sa campagne pour l'obtention d'un statut pour les objecteurs de conscience, Albert Camus était toujours là. Membre du Comité de secours aux objecteurs aux côtés d'André Breton, de Jean Giono, de Lanza del Vasto, de l'abbé Pierre, il rédigea le projet de statut et participa activement à la campagne qui aboutira, en 1963, à une victoire qu'il ne verra pas. Homme révolté, insoumis, admirateur de Gandhi, Camus milita contre tous les terrorismes et imprégna de non-violence son idéal libertaire. « Ni victimes ni bourreaux... »

Après sa disparition brutale, les anarchistes étaient abattus. Leur désarroi se lisait dans *Le Monde libertaire* de février 1960. Le mensuel publia des contributions de Maurice Joyeux, Maurice Laisant, F. Gomez Pelaez, Roger Lapeyre, J.-F. Stas et Roger Grenier. La rédaction du *Monde libertaire* signa un article intitulé « Albert Camus ou les chemins difficiles ». Ce qui résume bien la vie et l'œuvre d'un philosophe qui refusait d'être considéré comme un guide, un maître à penser.

« Albert Camus, qui au-dessus de tout plaçait l'esprit d'équipe, était notre camarade », écrivaient les anars en deuil. « Son amitié, qui n'a jamais supposé une adhésion entière à toutes les solutions que nous proposons aux hommes, ne s'est jamais relâchée. Sa présence, dans nos manifestations, ses contacts avec quelques-uns d'entre nous aux heures difficiles en font foi. »

Maurice Laisant, qui avait reçu un soutien appuyé de Camus devant la 17^e chambre correctionnelle, ne cachait pas non plus son émotion: « Chacun voudrait dire son deuil de celui que nous perdons et en le faisant aujourd'hui, j'ai le sentiment de reconnaître la dette de tous les pacifistes envers celui qui fut plus qu'un grand homme: un homme! » **P.**

Courant octobre, sortira aussi le livre *Albert Camus et les libertaires* aux éditions Égrégores, 388 pages, 15 euros. Présenté par Lou Marin, on y lira l'ensemble des écrits libertaires de Camus, dont de nombreux inédits. Infos par mail: egregores.editions@free.fr

Albert Camus et les libertaires

Des liens tissés au fil des combats communs, une pensée toujours d'actualité

LES RENCONTRES MÉDITERRANÉENNES nous proposent un nouveau rendez-vous passionnant.

Cet été, l'exposition installée à Lourmarin a suscité la curiosité et la surprise des très nombreux visiteurs. Grâce à des documents souvent inédits (manuscrits, tracts, affiches, témoignages) et quelquefois émouvants, la plupart des « touristes », stupéfaits, découvriraient les rapports étroits que Camus et l'ensemble de la mouvance libertaire internationale avaient tissé au fil des combats communs. Cet automne, cette vision commune de la société, de l'homme et de sa condition (actuelle et future) seront encore au centre des débats les 10 et 11 octobre, et seront – heureusement – retransmises depuis Lourmarin sur les ondes de Radio libertaire.

Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, Camus fut un des seuls intellectuels de renommée mondiale (avec A. Breton et les surréalistes) à dénoncer la condition de l'individu dans la société et les États policiers quelles que soient leurs couleurs : « Le monde où je vis me répugne, je me sens solidaire de ceux qui y souffrent. » Au moment où L. Aragon rédigeait son *Ode au Guepeou* (ancêtre du KGB et fils naturel de la Tcheka) ; où J.-P. Sartre, refusant de désespérer Billancourt, cautionnait l'arrivée des chars staliniens à Budapest (1956), Albert Camus – lui – organisait le soutien aux peuples opprimés : hongrois, allemand (contre la répression à Berlin-Est en 1953), espagnol. Il rédigeait un projet de statut d'objecteur de conscience pour L. Lecoin ou encore, prenait la défense du syndicalisme révolutionnaire à la bourse du travail de Saint-Étienne.

Si les liens entre Camus et les libertaires se sont tissés au fil des combats communs, la parution de *L'Homme révolté* marque à la fois sa rupture définitive avec la gauche marxiste et son ancrage dans le camps des idées libertaires. Aujourd'hui, nous avons du mal à appréhender quel coup de tonnerre fut la parution de cet essai, combien sa parution fut l'occasion de débats chez les militants libertaires (même en prison).

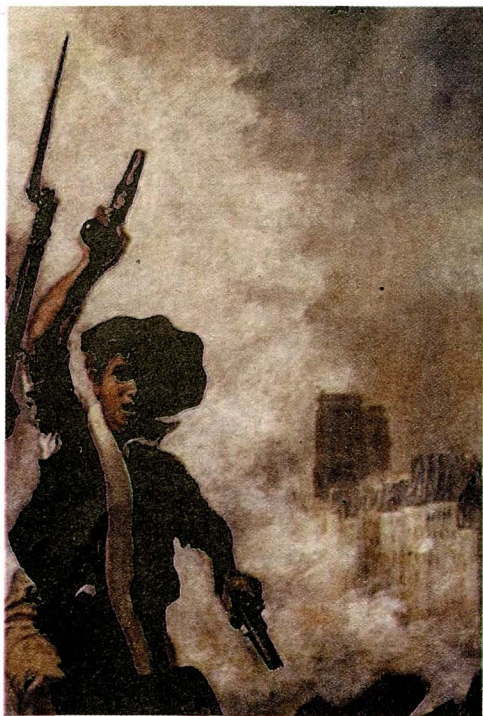
Pour Camus, l'homme n'existe réellement que lorsque lorsqu'il renonce à sa condition d'esclave : « Le révolté au sens étymologique, fait volte-face. Il marchait sous le fouet du maître. Le voilà qui fait face. » Mais la révolte – seule – ne suffit pas, elle mène au nihilisme qui est lui aussi une négation de l'individu : « Tuer des enfants est contraire à l'honneur. Et, si un jour, moi vivant, la révolution devait se séparer de l'honneur, je m'en détournerais. » (*Les Justes*, acte II). Si la révolution est nécessaire, car elle insère la révolte dans le réel et dans l'histoire, Camus dénonce la révolution césarienne : gouvernement et révolution sont incompatibles en sens direct car tout gouvernement trouve sa plénitude dans le fait d'exister, accaparant les principes plutôt que les détruire. Tuant les hommes pour assurer la continuité du césarisme. Mais tuer les hommes ne mène à rien qu'à tuer encore. Et au terrorisme d'État, arme du gouvernement révolutionnaire, la révolte qui se veut révolution en faveur de la vie oppose la mesure qui garantit l'innocence du meurtrier et assume la responsabilité de l'acte devant l'histoire.

La société de demain, nous dit Camus, ne pourra se passer de la pensée libertaire. Elle ne pourra vivre sans elle. L'absolutisme historique en dépit de ses victoires, s'est toujours heurté à une exigence invincible de la nature humaine. La pensée de la Commune et du syndicalisme révolutionnaire n'a pas cessé d'opposer cette exigence face au nihilisme bourgeois et au socialisme autoritaire.

Nul doute que les deux jours de débats (dont quelques surprises), ne seront pas de trop pour appréhender l'actualité de la pensée « libertaire » d'Albert Camus, inscrire cette pensée dans l'action d'aujourd'hui et ainsi éviter que les libertaires ne se fossilisent ou ne soient atteints du syndrome du « gardien de phare »¹.

Wally Rosell

1. Le gardien de phare a une perspective et un horizon immense... mais plus d'avenir !



Juifs et anarchistes

LA PLACE OCCUPÉE par les dirigeants et militants d'origine juive dans les mouvements communistes et trotskistes a fait de longue date l'objet d'analyses et de commentaires multiples¹, y compris par les protagonistes et jusqu'à alimenter à leur corps défendant le fantasme du complot judéo-bolchévique entretenu par la contre-réaction blanche puis la propagande fasciste. Bien peu de choses en revanche sur l'anarchisme, comme si le sujet tenait au mieux de l'anecdote au pire de l'impensable. La présence écrasante des juifs parmi les anarchistes russes, dont un nombre non négligeable a rejoint la « Makhnovstchina », dément radicalement ces a priori. À l'évidence, le sujet demeure une zone aveugle de l'historiographie. De fait, il n'existait quasiment pas d'ouvrages en français consacrés spécifiquement à ce thème².

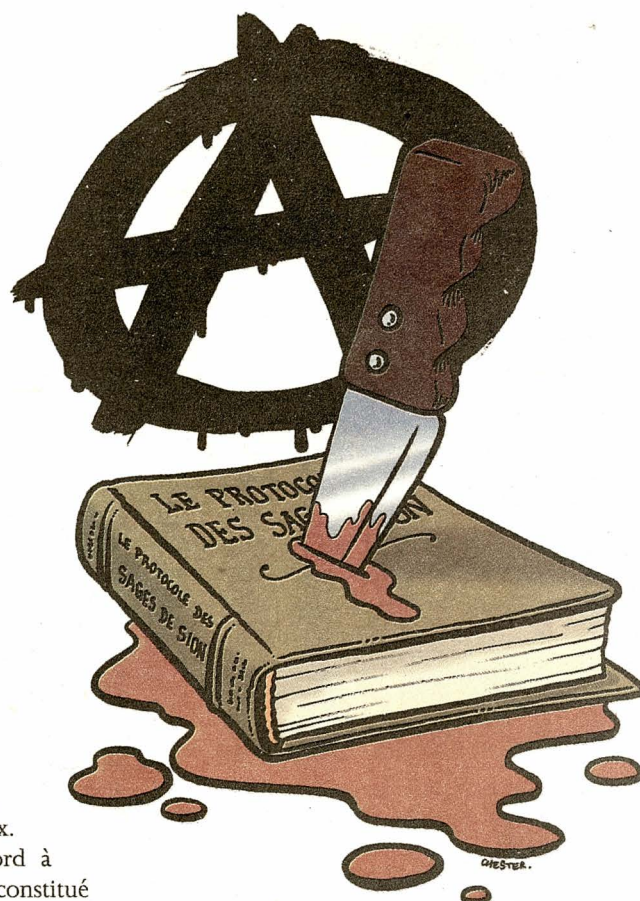
La traduction tardive d'un colloque tenu en 2000 à Venise vient – partiellement – combler cette lacune. De la Russie tsariste à l'East End londonien, des communes libertaires de Selton et Sunrise aux États-Unis aux usines métallurgiques argentines, l'histoire de ces luttes est ici exhumée par une quinzaine de contributions dont il est vain de vouloir rendre compte en quelques lignes tant leur richesse est grande. Il faut ainsi se contenter de saluer cette tentative de raviver la mémoire ensevelie de quelques figures emblématiques de cette « étrange et magique rencontre ». C'est en ces termes qu'Amedeo Bertolo, coordinateur de l'ouvrage, définit dans son introduction la convergence entre la fin du XIX^e et la moitié du XX^e siècle de deux traditions que tout porte à considérer comme étrangères dès lors que l'anarchisme est inséparable de l'universalisme. Doit-on considérer ces identités comme exclusives ou symbiotiques? Et dans cette dernière hypothèse, l'une prend-elle le

Juifs et anarchistes. Collectif sous la direction d'Amedeo Bertolo aux éditions de L'Éclat, collection «Bibliothèque des fondations», 2008. 224 pages, 18 euros. Disponible à la librairie du Monde libertaire.

pas sur l'autre? Leurs relations sont pour le moins ambivalentes et complexes, comme le remarque Sylvain Boulouque, et cet ouvrage de facture universitaire, sans parvenir à épuiser le sujet, apporte des éclairages précieux.

L'évidence conduit d'abord à constater que l'anarchisme a constitué au XIX^e pour de nombreux juifs, pris en étau entre l'obscurantisme religieux et l'antisémitisme d'État, un remède radical contre leur statut de « parias des parias ». L'anarchisme exprimait alors plus que tout autre une alternative émancipatrice pour ceux qui n'ont rien à perdre sinon leurs chaînes. Mais la sensibilité aux questions touchant la justice décelée dans le judaïsme et l'expression de tendances messianiques sont également considérées par Michaël Löwy comme autant de « potentialités » révolutionnaires que le mouvement anarchiste allemand, parmi d'autres, aurait portées en gestation³. Cette alchimie est l'œuvre d'intellectuels d'origine bourgeoise (Franz Rosenzweig, Martin Buber, Gershom Scholem...), francs-tireurs en rupture de banc sans lien organique avec le prolétariat. Ce premier courant articule de façon subtile une visée utopique de type socialisme libertaire avec une foi messianique hétérodoxe. Pour autant, des passerelles existent avec l'anarchisme rigoureusement athée, ce dont témoigne l'amitié intellectuelle entre Martin Buber, sioniste inspiré par la mystique juive, et Gustave Landauer, un des principaux théoriciens et militant anarchiste allemand. Tous deux visaient un changement radical par l'avènement de « communautés coopératives » conseillistes décentralisées et fédéralistes. Tout en étant opposé aux sionistes, Landauer a témoigné un vif intérêt pour leurs projets et singulièrement pour l'esprit communautaire qui les inspirait; il y voyait un élément susceptible de favoriser les prémices d'une société anarchiste.

On ignore ainsi que les conceptions de Landauer mais également de Kropotkine ont



eu une influence réelle sur les immigrants qui se rendirent en Palestine, en particulier chez les plus jeunes. Car cette page méconnue de l'histoire israélienne a fait très longtemps l'objet d'un déni de sorte que c'est du marxisme que se réclameront les pionniers des kibboutz.

Sait-on encore que pour Buber, la Palestine ne devait pas être un État juif composé de citoyens aux droits inégaux mais une communauté fédérale binationale et laïque? Un des mérites de *Juifs et anarchistes* est notamment de rappeler cette conception dissidente et refoulée que la nouvelle génération de militants anarchistes israéliens (*Against the wall*) semblent réanimer autour du combat contre la « barrière de séparation » (le mur) de l'État d'Israël. Les Anarchistes contre le mur (ACM) maintiennent ainsi par la « propagande par le fait », la flamme des combats passés et le souffle fragile mais jamais éteint de la révolte dont témoigne ce très bel ouvrage⁴.

David Forest

1. Cf. Enzo Traverso, *Les Marxistes et la question juive*, préface de Pierre Vidal-Naquet, Kimé, 1997.

2. Dans ce désert, signalons le beau livre de Jean-Marc Izrine, *Les Libertaires du Yiddishland*, éditions d'Alternative libertaire – Le Coquelicot, 1998.

3. Pour des développements plus approfondis voir Michaël Löwy, *Rédemption et utopie. Le judaïsme libertaire en Europe centrale*, PUF, 1988, p. 219.

4. www.awalls.org

La Bibliothèque anarchiste

Pouget et l'anarcho-syndicalisme

LORSQUE LE DISCOURS dominant serine via les médias, ses mots d'ordre abrutissants, j'ai pris l'habitude, plutôt que me saouler ou fumer un pétard, de relire un texte tout droit sorti de ma bibliothèque anarchiste. Ô, je sais, on va me traiter de pisse-froid, de père-larigueur, d'empêcheur-de-fêter-en-rond. Je sais aussi qu'il y a de bonnes bières et de bons pétards.

Mais c'est qu'il me semble qu'il n'y a pas grand-chose à fêter (à l'exception de la fête de Radio libertaire), ne voyant aucune victoire de masse se profiler à l'horizon. Alors, comme au bon vieux temps, quand j'étais étudiant et que je voulais me rincer le cerveau de toutes les niaiseries tirées de Platon, de Kant ou de Hegel qu'on avait voulu me faire avaler sur les bancs, inconfortables du reste, de l'université, je relis une de ces œuvres phares qui vous redonne la pêche et vous renforce dans l'idée que vous êtes dans la bonne direction, que vous ne vous êtes pas trompé de chemin.

Dernièrement c'est *Le Sabotage* et *L'Action directe* d'Émile Pouget qui m'ont permis de dessoûler de l'ivresse médiatique. A force d'entendre dire que tous les problèmes sociaux étaient en fait des problèmes de communication, que les conflits de classes devaient dorénavant se régler pacifiquement, dans le cadre d'un syndicalisme responsable, que le temps des extrêmes est fini et que celui du juste milieu va bientôt arriver, j'ai été pris de fortes nausées, que seule l'ingurgitation de Pouget à haute dose a réussi à me faire passer.

C'est que je commençais à être pris de cauchemars où les figures successives de Sarkozy, Chérèque, Royal, Bayrou et Raffarin dansaient ensemble « la bourrée de la responsabilité » et appelaient à l'union nationale des travailleurs face à l'adversité : on se serait cru à la veille de 1914. Dans ce rêve, cauchemardesque il est vrai, je voyais aussi toutes les grandes centrales syndicales entonner en cœur le chant des réformes nécessaires et, au nom du sacro-saint réalisme, se plier aux exigences des gouvernants fantoches du moment.

C'est alors que je me suis réveillé et quelle n'a pas été ma surprise de constater qu'une partie du cauchemar était passée dans la réalité. L'éthique de la responsabilité, chère à Max

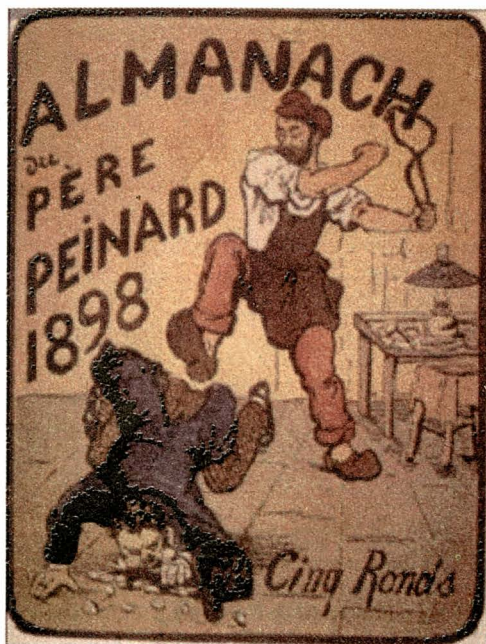
Weber, s'est emparée d'une part grandissante du mouvement social et plus particulièrement du mouvement syndical. Pour quelques dollars de plus, en échange de la reconnaissance de l'État, des centrales importantes font assaut d'esprit participatif avec le gouvernement et choisissent d'entériner des réformes antisociales. Seul Pouget-Alka-Selzer pouvait me sauver de l'horrible migraine qui pointait le bout de son nez.

La lecture du *Sabotage* m'a rappelé l'irréductibilité des contradictions d'intérêts entre exploités et exploités, l'inefficacité des pratiques réformistes devant la toute-puissance des patrons, l'impossibilité d'échapper au rapport de force dans le cadre capitaliste. Elle m'a rappelé également l'intelligence et la multiplicité des techniques du sabotage du « go canny » à « l'obstructionnisme » en passant par le « mastic » ou la « bouche ouverte ». Enfin elle m'a rappelé un principe de morale qui vaut bien celui de Kant : « À mauvaise paye, mauvais travail. »

Comme je voyais disparaître les points bleus et rouges typiques des plus terribles maux de tête, j'ai enchaîné, sans hésiter, *L'Action directe* qui m'a immédiatement fait retrouver la grande forme. Il n'y était question que de se passer des intermédiaires, des spécialistes et des professionnels de la politique (c'est ça l'action directe dans le syndicalisme) pour permettre aux travailleurs de gérer leurs affaires eux-mêmes, de réaliser l'expropriation tant désirée. Ma volonté y a retrouvé toutes ses forces et puisé une confiance renouvelée dans la possibilité de résister collectivement à l'esprit de servitude, et d'esclavage distillé par le système capitaliste.

Muni de la certitude que des idées aussi justes ne peuvent pas disparaître et que le syndicalisme révolutionnaire a encore de beaux jours devant lui, j'ai poussé la blague jusqu'à lancer, avec des copains, une émission bimensuelle de décrassage mental, autour de la lecture des grands textes anarchistes : *La Bibliothèque anarchiste* sur Radio libertaire 89.4. Rejoignez-nous vite sur cette émission pour rendre votre cerveau indisponible aux intérêts de la Coca-Cola company.

Michaël Paraire



Piètre consolation

des bouts de pansement sur leur chemin

APRÈS Une fièvre impossible à négocier (2003), histoire d'une reconstruction après un viol, Lola Lafon – également auteure-interprète de chansons – publie un deuxième roman, *De ça je me console* (Flammarion, 2007).

Il s'agit, là encore, d'un récit mené par une narratrice, roumaine, « entourée de presque morts affolés d'être encore vivants ». C'est l'histoire de cette jeune fille, révoltée, qui refuse d'être semblable à ces « jeunes jeunes jeunes », de se changer les idées, ne pas se prendre la tête d'être tranquille, cool, ouverte... L'histoire, aussi, de son amitié (ou de son amour) pour une jeune Italienne, qui disparaît soudainement et mystérieusement – celle avec qui elle se sent « délivrée d'être née fille pour les garçons ».

Mais rien de nombriliste dans ce récit à la première personne, occasion de mettre en scène des personnages magnifiques: l'amie italienne, avec son accent incorrigible et ses colères justifiées; le père, humaniste rêveur, passionné par les livres; la mère qui vit avec les morts, l'oncle braqueur devenu célèbre, les vieux du café Gorizia, l'Apatride...

C'est surtout l'histoire de quelqu'une qui cherche comment changer ce monde et refuse de se contenter des chemins pseudo-révolutionnaires, comme les manifestations: « Ce simulacre, défilé dans un parcours autorisé de 14 heures à 17 heures, le samedi » (à ce propos, voir le savoureux pamphlet de Jean-Pierre Lecercle, *Remarques sur le mode de manifester...* 1996-2006, éd. Place d'armes, 2006).

Comment faire pour ne pas rester spectatrice du « hold-up planétaire »? Ne pas être happée par ce monde qui cherche à « nous rendre témoins de cette misère banale, complices dans notre silence apeuré, pendant qu'on enjambait chaque jour des corps sur des bouches d'aération »? Comment ne pas être responsable, coupable, de cette misère-là?



On collabore tous et toutes, « par inadvertance, ou insouciance ».

C'est donc l'histoire d'une quête, de la recherche d'une forme d'engagement qui ne serait pas adhésion: « Je cherchais des gens qui poseraient leurs mains bien à plat sur mes pieds et les maintiendraient fort sur le sol. Contrairement à ce qu'on pourrait imaginer, ça n'aurait pas eu pour résultat de m'immobiliser, ça ferait simplement que mon cou se placerait bien dans l'alignement de mon dos et je pourrais alors remarquer, plus fluide, dans la vie. »

Évidemment, la critique n'épargne personne, surtout pas ces révolutionnaires en quête de bonne conscience – « l'équistrémeuh gauaucheu » – comparés à des urgentistes: « D'une mauvaise nouvelle à une autre, d'une annonce du gouvernement à la suivante, ils fonçaient, équipés d'instruments anciens et mal adaptés, comme des mégaphones, des tracts, des pétitions et des revendications concernant des lois qui seraient votées tranquillement, dans des endroits où le brouhaha de la manif ne parvenait pas. » Les urgentistes, « je voyais mal ce qu'ils espéraient, à part coller des bouts de pansement sur leur chemin, dont ils savaient eux-mêmes qu'ils se décolleraient, avec tout ce sang qui coulerait

sans attendre, derrière le sparadrap. »

Ce livre comporte plusieurs entrées. On peut le lire comme un dictionnaire des idées reçues, sorte de bêtisier qui recense les principales âneries de notre époque. Ou entrer dans l'univers de la narratrice, découvrir ce qu'elle aime (certains livres, le pouvoir de la danse, la musique, et les listes:

à « Ne Pas Oublier »). Il y est aussi question, bien sûr, du travail, de la gratuité, de l'histoire, de la police, de la lutte des classes, de la lutte armée, de la guerre qu'on vit toutes et tous ici et maintenant, du génocide, de la mort... et de la poésie, toujours présente dans le style de l'auteure, qui fait entendre plusieurs voix en écho à la sienne: celles des ses proches, du peuple juif roumain, des écrivains du XVIII^e siècle, des terroristes des années 1970... C'est un livre, en somme, qui – comme les phrases de l'Apatride, selon la narratrice – m'a « ouvert un espace ». C'est en tout cas un de ces livres qu'on regrette d'avoir terminé, dont les personnages deviennent autant de compagnons pour nous et dont les questions nous hanteront encore pendant longtemps. C'est, finalement, notre histoire à toutes et tous, qui sommes à la recherche de nouvelles (ou anciennes) pratiques pour faire... la révolution. Puisque, de ce monde-là, non: on ne s'en consolera pas.

Caroline

Groupe La Rue de la Fédération anarchiste

Lola Lafon viendra présenter son livre à la bibliothèque La Rue, samedi 4 octobre à 15h30. *De ça je me console*, Flammarion, 2007, 410 pages, 19 euros.



Affiche disponible à la librairie du Monde libertaire.

Abonnez-vous !

On peut maintenant, outre le courrier, s'abonner « en ligne », avec paiement sécurisé et tout et tout :

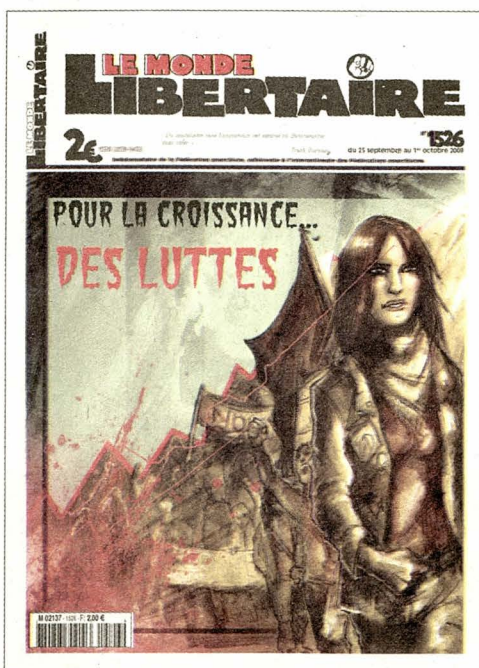
www.librairie-publico.com

Vous en profiterez pour commander, du même coup, les nouveautés de la librairie du Monde libertaire, et télécharger les récents catalogues au format .pdf

Pour trouver facilement les points de vente près de chez vous, le site

www.trouverlapresse.com

un outil de notre diffuseur, les NMPP, est à votre disposition. Si vous ne disposez pas d'un accès Internet, n'hésitez pas à nous téléphoner : 01 48 05 34 08, entre 14 heures et 19 h 30. Achetez Le Monde libertaire le plus souvent possible, et dans le même lieu, et n'hésitez pas à insister pour qu'il soit bien visible.



Vannes

Marche pour la paix

SAMEDI 20 SEPTEMBRE, à l'initiative du Mouvement de la paix et de l'AFPS (association France-Palestine solidarité), une marche pour la Paix qui se voulait être le relais d'un appel de l'ONU était programmée à Vannes. Se sont joints à cet appel Pax Christi, le PCF et CCFD (comité Catholique contre la faim et pour le développement). Le groupe libertaire René Lochu (Fédération anarchiste de Vannes), antiguerre comme tout anarchiste qui se respecte, a décidé de se mobiliser pour l'occasion, sans pour autant signer le texte d'appel.

En effet, « Peut-on faire confiance à l'ONU pour garantir la paix, sachant que les cinq États membres permanents sont détenteurs de la bombe atomique, sont les plus grands vendeurs d'armes du monde, sont les pays les plus riches et sont aussi ceux qui déterminent largement les règles inégalitaires du commerce mondial? », interrogeons-nous dans notre tract. On ne peut pas dire qu'il soit coutumier de notre part de manifester avec de telles organisations... C'est pourtant une trentaine de personnes qui se sont retrouvées devant la capitainerie du port de Vannes pour ensuite défiler dans les rues jusqu'à la préfecture, puis devant le Palais des Arts et de la Culture, non sans être suivies par une policière des RG et encadrées par des véhicules de police (pour nous protéger de la circulation automobile aussi, il faut bien le reconnaître). Une militante de l'AFPS a relaté les combats en

Palestine et estimé que sans justice (sociale et économique), il n'y a pas de paix possible. Le tract du groupe libertaire estimait qu'il fallait remonter aux raisons qui poussent des groupes humains à se faire la guerre : dénonciation du « capitalisme (qui) porte en lui la guerre comme la nuée porte l'orage », dénonciation du commerce des armes, soutenu par les États, y compris démocratiques ; dénonciation des religions et du nationalisme qui divisent les humains au nom d'abstractions ; dénonciation de la logique militariste et des armées... Face à tous ces griefs, nous revendiquons le démantèlement des armées, la reconversion des usines d'armement, la liberté de circulation et d'installation, l'abolition des frontières, une éducation à la Paix, la remise en cause des religions et une économie prise en main par les travailleurs, sur une base autogestionnaire et d'entraide couplée avec le partage des richesses... Rien que ça !

Même sans être nombreux et nombreuses, dans un mélange de générations et de sensibilités, il est possible de se rendre visible dans les rues commerçantes d'un centre-ville bourgeois où les casernes militaires sont bien intégrées et peut-être avons-nous secoué quelques consciences ?

Stef@

Groupe Vannes et Lorient de la Fédération anarchiste

Bordeaux

Conférence — débat

Le 11 octobre à 17 heures, L'Athénée libertaire vous invite avec Larry Portis à participer à une conférence et un débat sur le thème du syndicalisme révolutionnaire aux États-Unis.

Cela aura lieu à la librairie du Muguet, au 7, rue du Muguet. Site : atheneelibertaire.net et courriel : librairiedumuguet@no-log.org



Radio libertaire

Jeudi 2 octobre

Jus de rue (8 h 30) La parole aux gens de la rue
Revue de presse, reportages, actualités sociales.

Chronique hebdo (10 heures) Commentaire de l'actualité en direct chaque semaine, et en réécoute sur chronique-hebdo.blogspot.com

Radio cartable (14 heures) La radio des enfants des écoles d'Ivry sur Seine.

Petites annonces d'entraide (16 h 30) Les annonces de la semaine.

Si vis pacem (18 heures) Échos du 48^e Congrès à Paris. Des motions à entendre.

Vendredi 3 octobre

Zones d'attraction (11 h 30) Philosophie, Witz, performance.

Place aux fous (13 heures) Entretien avec Sick Lust, poétesse, compositrice, vidéaste de l'underground parisien. Rencontre avec les riot grrrlz de Fury Furyzzz. Quatre jeunes furies du rock and roll.

Les oreilles libres (14 h 30) Nous recevons le chanteur Nicolas Joseph, qui nous parlera du festival « Ta parole », du 17 au 19 octobre prochain à Montreuil.

Koumbi (16 heures) Chroniques africaines.

Radio espéranto (17 h 30) Pour la défense et la promotion de la langue Espéranto.

Offensive (21 heures) Libertaire et sociale...

Nuit Léo 38 (00 h 30) La night!

Samedi 4 octobre

Réveil Hip Hop (08 heures) Culture rap.

La Philanthropie de l'ouvrier charpentier (10 heures)
Michel Ragon vient nous parler de son dernier livre sur les anarchistes.

Chronique syndicale (11 h 30) Luttons et actualités sociales.

Chroniques rebelles (13 h 30) Ken Knabb: *Secrets publics, Escarmouches choisies* (Sulliver). Traducteur américain des films de Guy Debord et d'une anthologie de l'Internationale situationniste, Ken Knabb pose un précieux regard, à la fois sympathique et critique, sur « l'autre Amérique » des années soixante. *Éloge de Kenneth Rexroth* de Ken Knabb (Atelier de création libertaire), avec également Hélène Fleury.

Dimanche 5 octobre

Goloss trouda, la voix du travail (8 heures) Émission franco-russe.

Ni maître, ni dieu (10 heures) Émission anticléricale.

Échos et frémissements d'Irlande (18 h 30) Musiques celtiques.

Désaxés (20 h 30) L'actualité du Septième Art.

Lundi 6 octobre

Lundi matin (11 heures) Infos et revue de presse. L'actualité passée au crible de la pensée libertaire.

Les partageux de la Commune (13 heures) L'histoire de la Commune.

Agora libertaire (18 heures) Les groupes régionaux de la Fédération anarchiste.

Le Monde merveilleux du travail (19 h 30) Anarcho-syndicalisme avec Le Syndicat Interprofessionnel de la Presse et des Médias (SIPM-CNT).

Les mangeux d'herbe (18 heures) Le Grenelle de l'environnement: un an déjà... et puis après?

Mardi 7 octobre

Le Parisien libertaire (8 heures) Faut libérer Paris! Retour non-exhaustif et militant sur l'actualité parisienne. L'agenda militant.

L'idée anarchiste (14 h 30) Réflexion sur l'anarchisme. Textes historiques ou actuels.

Pas de quartiers... (18 heures) PdQ reçoit Pierre de retour de Bolivie, la tête pleine de rencontres libertaires... Tous à vos postes à galène et autres boîtes à sons!

Radio libertaria (20 h 30) Émission de la CNT-AIT. Actualités militantes.

Mercredi 8 octobre

Petits matins pour le grand soir (8 heures) L'émission des enfants du Père La Purge. Thème: le syndicalisme.

Blues en liberté (10 h 30) Yank Rachell, mandoline et blues.

Sans toit ni loi (12 heures) Émission sur les mal-logés et la précarité.

Le manège (14 heures) Littérature et Cinéma. L'invité littéraire, par Boris Beyssi; les chroniques ciné de Heike Hurst.

Femmes libres (18 h 30) Avec Geneviève Fraisse, pour son livre: *Le privilège de Simone de Beauvoir*, suivi de *Une mort douce* (chez Actes Sud).

Ras les murs (20 h 30) Actualités des luttes de prisonniers.

Trafic (22 h 30) Albert Marcoeur produit un nouvel album hors norme: *Travaux Pratiques*, avec les trois Marcoeur.

Jeudi 9 octobre

Si vis pacem (18 heures). La résistance à la guerre aux États-Unis. Avec la War Resister's League.

Les enfants de Stonewall « Affinités électives » (19 h 30)
Émission gay et lesbienne.

89.4 MHz en région parisienne
rf.federation-anarchiste.org

Jeudi 2 octobre

Saint-Marcellin (38)

20 heures. Le collectif associatif dont fait partie le groupe La Rue Rôle de la Fédération anarchiste, organise une soirée cinéma débat sur le thème de l'alimentation au Cinéma Les Méliès, 20, boulevard Riondel. L'entrée (6,50 euros) est hélas payante. Contact: laruerale@no-log.org

Rennes (35)

20h30. Le groupe La sociale de la Fédération anarchiste organise au local la Commune, 17, rue de Châteaudun, une réunion-débat sur le thème: « Nécessité et pertinence de la lutte antimilitariste aujourd'hui. »

Vendredi 3 octobre

Ivry (94)

Entre Deux Caisses chante Allain Leprest, Loïc Lantoin, les Wriggles, Romain Bouteille, Hervé Peyrard, Gérard Morel, Claude Semal etc. Forum Léo Ferré, 11, rue Barbès, Tél. 01 46 72 64 68. Métro: Pierre-Curie ou Porte-d'Ivry. En tramway: Station Porte-d'Ivry.

France Inter

20h10. L'émission « Nous autres » pour la deuxième partie de l'interview de Lucio Urtubia.

Samedi 4 octobre

Marseille (13)

17 heures. 3, rue Saint-Dominique (angle place des Capucines, à notre local du Cira, Conférence-débat animée par Bernard Hennequin: Rencontre avec la revue *Réfractations*.

Ivry (94)

Béa Tristan chante le blues, accompagnée à la contrebasse par Francis Perdreau. Forum Léo Ferré, 11, rue Barbès, Tél. 01 46 72 64 68. Métro: Pierre-Curie ou Porte-d'Ivry. En tramway: Station Porte-d'Ivry.

Saint-Amand-Montrond (18)

De 10 heures à minuit passé, Les Amis de Louis Lecoin, pour le 120^e

anniversaire de sa naissance, vous invitent à la rencontre de Créateurs de paix sous la présidence d'Albert Jacquard à la Salle des fêtes de la place Carrée.

Entrée libre avec PAF. Conférences, débats, lectures, musique, théâtre, poésie, expo photo.

Mardi 7 octobre

Saint-Denis (93)

Dyonysité. Cours de 19 heures, à 21 heures à la Bourse du travail de Saint-Denis. Métro Porte-de-Paris. Décoder l'économie. Visite guidée dans les coulisses de la grande distribution. Avec Christian Jacquiau, économiste. dionysite.org

Jeudi 9 octobre

Limoges (87)

20h30. *Re-Belle si tu voulais*, paroles ouvrières, paroles rebelles de la Compagnie Jolie Môme. Au cinéma Le Lido. Tél. 05 55 79 90 99. memoireavif.info

Saint-Denis (93)

Dyonysité. Cours de 19 heures, à 21 heures à la Bourse du travail de Saint-Denis. Métro Porte-de-Paris. La société sous contrôle. Rencontre avec Armand Mattelart, auteur de *La Globalisation de la surveillance*. Comment la société de contrôle s'est progressivement installée dans l'espace et dans le temps. Présentation par les Amis d'Orwell, une émission de Radio Libertaire (89,4 MHz). dionysite.org

Vendredi 10 octobre

Lourmarin (84)

9 heures-18 heures: XXV^{es} Rencontres Méditerranéennes Albert Camus. « Le don de la liberté: Albert Camus et les libertaires » Château de Lourmarin.

Limoges (87)

20 h.30. *Re-Belle si tu voulais*, paroles ouvrières, paroles rebelles de la Compagnie Jolie Môme. Au

cinéma Le Lido. Tél. 05 55 79 90 99, Net: memoireavif.info

Ivry (94)

Michel Boutet dans son spectacle « Barbouillot d'pain sec ». Forum Léo Ferré, 11, rue Barbès, Tél. 01 46 72 64 68. Métro: Pierre-Curie ou Porte-d'Ivry. En tramway: Station Porte-d'Ivry.

Samedi 11 octobre

Bordeaux (33)

À 17 heures, conférence-débat: Syndicalisme révolutionnaire aux États-Unis, avec Larry Portis. Organisé par la Librairie du Muguet à L'Athénée libertaire au 7, rue du muguet. Site: atheneelibertaire.net et courriel: librairiedumuguet@no-log.org

Lourmarin (84)

9 heures-18 heures: XXV^{es} Rencontres Méditerranéennes Albert Camus. « Le don de la liberté: Albert Camus et les libertaires » Château de Lourmarin.

Limoges (87)

14h30 et 20h30. *Re-Belle si tu voulais*, paroles ouvrières, paroles rebelles de la Compagnie Jolie Môme. Théâtre de l'Union CDN du Limousin. Tél. 05 55 79 90 99. memoireavif.info

Ivry (94)

Michel Boutet accompagné par Delphine Coutant dans son tour de chant « La ballade de Jean-Guy Douceur ». Forum Léo Ferré, 11, rue Barbès, Tél. 01 46 72 64 68. Métro: Pierre-Curie ou Porte-d'Ivry. En tramway: Station Porte-d'Ivry.

Dimanche 12 octobre

Paris XI^{ème}

Fête du livre dans la rue Amelot vers le 145 avec trois débats: Le créationnisme avec les deux auteurs du livre du même nom, Michel Ragon sera avec nous pour son monumental *Dictionnaire de l'anarchie* qui sortira début octobre. Et un troisième débat qui est organisé par les groupes de la Fédération anarchiste.

XXV^{es} Rencontres Méditerranéennes Albert Camus

10 et 11 Octobre 2008



LE DON DE LA LIBERTÉ
Albert Camus
et les libertaires

Deux journées au
château de LOURMARIN

Association AVECC - Photo H. VINCENT

entrée libre

Espagne 36 - Dessin Vicente Balaster © Wally Rosell

Rencontres Méditerranéennes - Tél./fax : 04 90 08 34 12 - andree.fosty@free.fr - www.culture-sudluberon.net